

Chroniques
Théâtre des Osse
Centre dramatique fribourgeois

volume 4

NAISSANCE DE *JOCASTE REINE*

correspondance Gisèle Sallin - Nancy Huston

novembre 2007 à mai 2009

CHRONIQUES 4

NAISSANCE DE *JOCASTE REINE*

correspondance Gisèle Sallin - Nancy Huston

novembre 2007 à mai 2009

La collection des *Chroniques* est financée par l'Association
des amies et des amis du Théâtre des Osses (AAATO).

© Editions Quoi qu'on die
Impression Schoechli (charte écologique)

Le théâtre est par essence un lieu où convergent différentes formes artistiques : écriture, jeu, musique, décors, costumes, scénographie, mise en scène... Le plus souvent, les metteurs en scène s'emparent de textes déjà existants, qu'ils soient "de répertoire" ou contemporains, parfois ils entreprennent d'adapter des œuvres romanesques. Plus rarement, ils choisissent de "commander" un texte à un auteur dont le travail les intéresse. Il faut alors que le frottement entre leurs deux esprits fasse jaillir une étincelle... C'est ce qui s'est passé dans le cas de Gisèle Sallin et Nancy Huston.

L'histoire de Jocaste Reine commence en février 2007. A l'invitation de Gisèle, Nancy vient voir la "dernière" de Mère Courage au Théâtre de la Tempête à Vincennes ; elle est impressionnée tant par la mise en scène de Sallin que par le jeu de Véronique Mermoud dans le rôle-titre. Elle reste après le spectacle pour rencontrer l'équipe et - comme on dit - le courant passe.

Les deux femmes commencent à correspondre. Pendant plusieurs mois, elles échangent des lettres courtes et courtoises. Et puis soudain, au mois de novembre, Nancy reçoit une lettre stupéfiante...

*Gisèle Sallin à Nancy Huston
samedi 24 novembre 2007*

Chère Nancy Huston,

J'aimerais vous parler du personnage de Jocaste que je trouve fascinant. Henry Bauchau, dans son roman *Œdipe sur la route*, a écrit un poème génial sur elle. Il se trouve à la fin du chapitre 7, "Le labyrinthe". Dans l'édition Actes Sud, il commence au bas de la page 165 : "Jocaste, on croyait l'avoir prévue en rêve (...)"

La plupart des personnages du théâtre antique ont été relus, revisités et réécrits par les auteurs dramatiques et par les compositeurs. Mais, à ma connaissance, il y a un vide sur Jocaste et je n'ai trouvé aucune œuvre théâtrale qui lui donne la parole. Dans la pièce de Sophocle, lorsqu'elle comprend qu'Œdipe sait tout, elle quitte la scène et va se pendre. On en est resté avec ce silence.

Pour moi, le roi Laïos, son premier époux, est le tyran de l'histoire. C'est lui qui a peur de l'oracle. Il a peur d'être supplanté par son fils auprès de Jocaste. C'est Laïos qui ôte Œdipe à Jocaste. Et c'est elle, la mère, qui sauve la vie de son enfant en le confiant à un berger.

Le fait qu'elle le retrouve après qu'il ait résolu l'énigme de la Sphinx devrait représenter une joie ou un vertige ou un effroi non encore abordé (à part dans le poème de Henry). Cette circonstance énigmatique qui lui permet de tenir son enfant dans ses bras en même temps que ce jeune homme inconnu, par elle devenu roi, cette circonstance lui permet de sortir du désert affectif dans lequel elle errait et la délivre de la stérilité.

Voilà ce que je me raconte sur ce personnage à qui personne n'a donné la parole au théâtre. Or j'aimerais l'entendre parler avec Œdipe, avant qu'elle ne quitte la scène pour mourir. Avec les vieux bergers, avec ses quatre enfants, pourquoi pas ? Non pas qu'elle tente de se justifier mais qu'elle parle... que quelqu'un la fasse parler... qu'elle s'exprime sur les cicatrices des pieds d'Œdipe, sur le retournement du destin, sur les oracles qu'elle méprise, sur le fait qu'elle s'est offerte avec tout son royaume à celui qui anéantirait l'existence de la Sphinx.

J'aimerais entendre une Jocaste que Véronique Mermoud pourrait jouer avec son talent, sa voix et toute l'expérience de ses 60 ans. J'aimerais qu'elle parle avec un Œdipe de 40 ans, père de quatre enfants.

Ce qui m'intéresse, c'est le personnage de la mère. En l'occurrence une mère de tous les vertiges, pourrait-on dire ! Reine, épouse, veuve, épouse à nouveau, mère et grand-mère à demi ! Reine pendue à son écharpe rouge. Reine du silence, jusqu'à ce que quelqu'un lève ce voile rouge et remplace ce silence par une parole inventée. Nous savons que ce n'est pas un hasard si elle se tait. Mais aujourd'hui nous sommes dans un temps qui peut l'écouter et, peut-être, entendre les imbrications de son fabuleux mystère.

Je ne sais pas si un tel sujet vous intéresse. Si je souhaitais vous en faire part, c'est pour des raisons inconscientes ou grâce à quelques *Lignes de faille* qui agissent sur mon imaginaire. Dites-moi ce que vous en pensez.

Je vous adresse mes cordiales pensées.

Gisèle Sallin

Nancy Huston à Gisèle Sallin
mardi 27 novembre 2007

Chère Gisèle,

C'est une très belle idée. Je me souviens (vous aussi ?) d'un excellent livre paru dans les années 1980, *Les enfants de Jocaste*, d'une psy, Christiane Ollivier. J'avais fait quelques conférences

sur ce livre, à l'époque. J'y songerai, à cette idée de pièce, magnifique, et très "bauchaldienne", en effet!

Hâte pourtant de revenir au roman (deux ans, déjà, depuis que j'ai envoyé *Lignes de faille* aux éditeurs...).

Chaleureuses amitiés à vous deux.

Nancy

Nancy Huston à Gisèle Sallin
mercredi 28 novembre 2007

Ma chère Gisèle,

Je sais, bien sûr, pour avoir pratiqué un peu tous les genres, la liberté immense que représente la littérature par rapport à la théorie et à la thérapie. Mais vous l'exprimez si bien...!

Je viens de relire le poème de Henry... Ah oui, c'est bien cela le haut langage qu'exigerait le thème de Jocaste, et j'ai bien peur que ce ne soit pas le mien. (Si seulement Henry était lui-même en mesure d'écrire cette pièce! Mais il faiblit...) Nous en reparlerons bien sûr.

Toutes mes amitiés,
Nancy

Le 19 février 2008, Gisèle et Véronique assistent à la première de Mascarade, au Petit Théâtre de Lausanne. Une pièce de Nancy Huston et de son fils Sacha. Rencontre avec Nancy et son fils.

Le 22 février, Nancy Huston vient à Givisiez. Elle visite le Théâtre des Oses et voit L'Orestie d'Eschyle d'Isabelle Daccord.

*Nancy Huston à Gisèle Sallin
jeudi 13 mars 2008*

Je pense à Jocaste. Pas de façon ininterrompue, mais j'y pense. C'est un défi intéressant, c'est sûr.

...A suivre, je vous embrasse toutes deux,
Nancy

*Nancy Huston à Gisèle Sallin
lundi 17 mars 2008*

Chère Gisèle,

J'ai passé ces derniers jours à relire *Jocaste* dans ses versions Sophocle, Euripide, Bauchau... et puis ta lettre évoquant le projet pour la première fois. Quelle belle lettre! Tu es sûre que ce n'est pas TOI qui dois écrire ce texte? Non? Bon, alors je vais essayer de le faire.

Je voudrais la faire chanter, Véronique - elle sera d'accord? Sa voix de Mère Courage est inoubliable.

Pensées intenses à vous deux.
Nancy

Nancy Huston à Gisèle Sallin et à Véronique Mermoud
dimanche 6 avril 2008

J'ai fait pas mal de recherches sur Jocaste depuis ma dernière lettre et découvert, avec des sentiments très mélangés d'admiration et de dépit, qu'il existe en fait un texte de théâtre tout à fait remarquable portant ce titre. L'auteur est Michèle Fabien, une Belge. Sa pièce a été créée en 1981, et jouée plusieurs fois à Avignon. J'ai réussi à dégoter un exemplaire (c'est le N° 1 de la revue *Didascalies*, 1982 je crois) à la Bibliothèque nationale, rue de Richelieu. C'est un monologue magnifique (ou plutôt un dialogue entre Jocaste et une musique très travaillée de piano), j'ai pu photocopier les dernières pages et si, vous le souhaitez, je peux vous les envoyer.

Heureusement que pour ma part je ne conçois pas Jocaste seule mais *par essence* en interaction : avec ses cinq enfants (!), sa fidèle servante, son frère... Faite de ses liens, comme le sont les femmes - comme nous le sommes tous en fait.

A bientôt. Je continue...

Bien à vous deux,
Nancy

Gisèle Sallin à Nancy Huston
lundi 7 avril 2007

Chère Nancy,

Je partage ton opinion sur Jocaste et ne suis pas intéressée à l'entendre monologuer. Si le monologue de Michèle Fabien

a beaucoup été joué depuis 1981, c'est signe que le texte est valable certes, mais c'est également un signe de l'appauvrissement des moyens du théâtre. Les monologues permettent aux interprètes de survivre grâce à un texte "solo". Et pour les actrices, cette question de survie est deux fois plus importante que pour les acteurs puisque le répertoire contient deux fois moins de rôles pour les femmes que pour les hommes.

Le théâtre est un lieu de débat et d'interaction. J'imagine aussi une Jocaste faite de ses liens comme nous tous. Si je t'ai parlé d'elle, c'est que je pense que son silence, admis dans le théâtre depuis toujours, doit être rompu dans notre siècle. Il doit être rompu au sein du théâtre par une pièce de théâtre. Cette rupture est d'ores et déjà faite par toi, puisque tu m'apprends qu'elle a cinq enfants! Qui donc est ce cinquième? Tu m'apprends qu'elle a une fidèle servante. (Quelle réconfortante nouvelle d'apprendre qu'elle a "une fidèle" à ses côtés!) Eh, oui! Bien sûr qu'elle en a une! Tu me dis également que son frère Créon est un protagoniste de cette interaction. Il y a donc déjà une Jocaste qui existe aujourd'hui dans ton univers, par d'autres liens que ceux du destin! Quel privilège de la voir autrement, à travers tes yeux.

Bon voyage au Canada et cordiales pensées.

Gisèle

*Gisèle Sallin à Nancy Huston
lundi 7 avril 2007, un peu plus tard*

Bon! Bien sûr qu'elle a cinq enfants: Œdipe, Étéocle, Polynice, Ismène et Antigone! Et moi j'en ai toujours compté

quatre. Je fais comme elle et comme Laïos... Je supprime Œdipe. Ah! le poids de l'histoire! C'est l'heure d'aller au lit.

A bientôt,
Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
mardi 8 avril 2008

Mon temps est très fragmenté en ce moment et, de plus, un violent accès de mélancolie-de-fin-d'hiver me coupe les jambes littéraires, je n'ai ni la force ni la concentration nécessaires pour écrire réellement. Pour l'instant j'essaie juste de créer un creux suffisamment ample et souple pour que les personnages puissent venir un jour y prendre place. Peut-être que d'ici au 29 mai j'aurai avancé suffisamment pour que ça vaille la peine pour toi de faire le déplacement jusqu'à Paris! On s'écrira à nouveau d'ici là.

Je t'embrasse,
Nancy

Nancy Huston à Gisèle Sallin et à Véronique Mermoud
jeudi 15 mai 2008

Chère Gisèle, chère Véronique,

Voici un premier jet de *Jocaste*, très échevelé, très imparfait, encore à l'état de brouillon ou d'embryon ou d'embrouillon, mais je me suis dit que c'était utile que vous le regardiez avant notre rencontre du 29, pour me dire si et où et en quoi je fais

fausse route (l'idée du coryphée est peut-être à bazarder par exemple), je ne suis pas encore parfaitement à l'aise dans l'écriture théâtrale, mais je voulais vous tenir au courant de mes tâtonnements.

A suivre donc.

Je vous embrasse,
Nancy

Joint à ce courriel le premier jet de la pièce alors intitulée Jocaste enfin!

*Gisèle Sallin à Nancy Huston
vendredi 16 mai 2008*

Chère Nancy,

Nous sommes complètement décoiffées, Véronique et moi, par la vitesse à laquelle tu travailles.

Ton texte est en train de s'imprimer et je suis dans un état d'émotion incroyable! Je me réjouis de te lire, c'est terrible comme je me réjouis. Je te donnerai un retour pas avant dimanche, car je veux prendre le temps de faire une lecture à voix haute avec Véronique pour entendre le texte. La date du 29 mai est bloquée!

C'est tout simplement merveilleux.
Je t'embrasse.

Gisèle

*Nancy Huston à Gisèle Sallin et à Véronique Mermoud
vendredi 16 mai 2008*

Chères amies,

J'ai l'air de faire de la "vitesse" mais en fait je crois que je travaille à cette pièce depuis de longues années, c'est Jocaste qui se dessinait déjà en filigrane dans la Déesse Suzy de *Professeurs de désespoir*, notamment...

Mais j'ai peur de votre excitation - peur que vous soyez déçues - n'oubliez surtout pas que c'est un premier jet et que j'attends de vous *de l'aide pour l'améliorer*.

Hier soir je suis allée voir *Pénélope, ô Pénélope* de Simon Abkarian : encore une relecture de la Grèce classique, donc - et c'est magnifique, vraiment très fort. Je me suis dit : je ne vois pas à quoi servent les écrivains si les comédiens peuvent écrire comme *ça* !

Si vous n'aimez pas ma *Jocaste* il faudrait absolument prendre la *Pénélope* de Simon... !

Je vous embrasse,
Nancy

Gisèle Sallin et Véronique Mermoud à Nancy Huston
dimanche 18 mai 2008

Chère Nancy,

Nous terminons tout juste la lecture de *Jocaste enfin!*. Véronique l'a lue à haute voix. Nous sommes toutes les deux éblouies et j'ai du mal à trouver des mots, là tout de suite... La parole de Jocaste est d'une beauté absolue: elle est force, joie, espoir tangible. L'écriture est magnifique. Les personnages aussi.

Je sais que j'aurai des questions mais, pour l'instant, j'ai envie de profiter du plaisir que cette première lecture m'a procuré. Le mythe est renouvelé par toi. Nous buvons un verre de champagne à ta santé et à ce silence de Jocaste, enfin brisé.

Nous viendrons à Paris le 29 mai, nous sommes libres l'après-midi et le soir. A ta convenance.

Nous t'embrassons,
Gisèle et Véronique

Nancy Huston à Gisèle Sallin et à Véronique Mermoud
dimanche 18 mai 2008

Quel bonheur que vous lui trouviez des possibilités, à ce texte. Je me réjouis de notre séance de travail le 29 mai. J'ai donc bon espoir, et je vous remercie du fond du cœur de m'avoir amenée dans l'univers de Jocaste.

Nancy

Rencontre à Paris le 29 mai entre Nancy, Gisèle et Véronique. Premiers échanges sur la pièce.

Une lecture avec des acteurs (Véronique Mermoud, Olivier Havran, Marie Roosen, Anne Jenny, Raïssa Mariotti et Anne Schwaller) est organisée vendredi 4 juillet 2008 dans le Berry, où Nancy passe l'été. Gisèle dit qu'il serait intéressant pour le public de jouer aussi Œdipe Roi de Sophocle. L'idée d'un diptyque est retenue, diptyque provisoirement intitulé Le Port terrible.

*Gisèle Sallin à Nancy Huston
samedi 5 juillet 2008*

Un retour sans encombres - soleil au cœur et pluie sur la route -, nous tous partageant dans la voiture les émotions et les idées jaillies et échangées avec toi sur Jocaste et ses enfants, avec vous trois ensuite dans cette maison de famille et d'écriture sous les arbres magnifiques. Merci de nous avoir accueillis dans cet univers qui est le vôtre.

Je t'embrasse.
Gisèle

*Nancy Huston à Gisèle Sallin
dimanche 6 juillet 2008*

Très chère Gisèle,

Merci à vous, tous ! C'était à la fois joyeux et très éclairant. J'ai lu les trois pièces que tu m'as laissées. La traduction d'*Œdipe Roi* par André Bonnard est effectivement belle, lim-

pide, “moderne” sans trahison. Pour tout te dire, et après discussion avec T., je me demande en quoi il serait intéressant que je fasse l’exercice à sa suite. Ce n’est pas un découragement devant un nouveau travail, crois-moi, j’adore travailler. Mais je vois mal à quoi cela servirait de produire une énième “version” de cette pièce. Au contraire, ça pourrait nous desservir, car le public pourrait croire que j’ai tiré Sophocle dans mon sens, que j’ai manipulé les répliques de la pièce, etc. Ne vaut-il pas mieux que le diptyque soit : SOPHOCLE, ŒDIPE ROI / HUSTON, JOCASTE REINE ?

Dis-moi ce que tu en penses, et ce que Véronique en pense. De toute façon j’ai du pain sur la planche rien que pour retravailler ma pièce à moi.

Je vous embrasse fort,
Nancy

P. S. Je crois que les deux pièces sont à peu près de même longueur.

*Gisèle Sallin à Nancy Huston
mardi 8 juillet 2008*

Chère Nancy,

Le 24 novembre dernier, je te faisais part de mon sentiment d’un vide dramaturgique sur le personnage de Jocaste et aujourd’hui, ce vide est *plus* que comblé par toi. Ce *plus* vient du fait que tu poses des questions nouvelles qui relancent le mythe avec le courage et les risques qui lui sont liés.

Ces nouvelles questions sont toutes celles qui entrent et sortent du *Port terrible*. Ce Port dans lequel tu accueilles les contradictions et des vertiges liés au personnage de Jocaste, cette mère universelle qui vit, dit et nomme les limites non balisées de l'amour, dont le corps et le cœur sont les dépositaires naturels depuis la nuit des temps. Ce *Port terrible* - terrible à *Porter*.

Je suis éblouie par le courage dont tu fais preuve, le courage des grandes écrivaines. Toi, tu te risques dans ce Port! Tu débusques les questions incestueuses et tu en fais résonner les registres. Le corps de la mère joue de toutes ses grandes orgues: en toccata, en symphonie concertante, en fugue et pour finir tu lui donnes un final tragique en l'absence des dieux! La brèche est ouverte et elle fera couler du sang et de l'encre!

Nous avons relu la version de Bonnard avec Véronique en essayant de nous placer selon le point de vue que vous soulevez: à quoi sert une énième version d'*Œdipe Roi*?

La première des questions pour moi est celle-ci: estimes-tu que la coexistence des deux œuvres au cours d'une même soirée théâtrale est intéressante? nécessaire? indispensable? Comment ressens-tu cela, toi, du point de vue de Nancy Huston? Est-ce que ce parallèle avec Sophocle est un plus, ou est-il un poids?

Pourquoi traîner encore avec nous Œdipe? Pourquoi ne pas prolonger ce nouveau mythe à travers - non pas Antigone qui s'est largement exprimée - mais à travers Ismène, qui n'a pas encore parlé? Qui n'est pas encore inventée? Ismène qui reste en vie avec ses larmes dans la dernière réplique de *Jocaste Reine*:

“ Et les histoires, maman ?
Toutes les histoires
que je voulais te raconter
quand j’aurais été ta maman
et toi, ma petite fille ? ”

Ce serait un autre diptyque ?

La deuxième question : une énième version d'*Œdipe Roi* ?

Je ne partage pas ton avis quand tu penses que le public pourrait croire que tu as tiré Sophocle dans ton sens, que tu as manipulé les répliques. En quoi pourrait-il penser que Bonnard est plus fiable que toi ?

Mais ta question n’est pas innocente du tout, car, quelle ne fut pas ma surprise de comprendre au cours des représentations de *L’Orestie d’Eschyle* que “certains spécialistes de théâtre”, tout de Trissotin revêtus, critiquaient la version d’Isabelle Daccord en se référant, non pas à Eschyle, mais à l’une ou l’autre traduction parue dans la Pléiade ou ailleurs, élue comme étant la-vraie-la-pure-la-belle, mais bien évidemment réservée à une élite. C’est incroyable, ils pensent encore sans Brecht !

Le public, lui, ne s’y est pas trompé. Il a fait part de sa joie de comprendre tout ce qui se dit et de son enthousiasme à partager avec les Grecs anciens les grandes questions d’aujourd’hui : les génocides ininterrompus, le sang versé dans les familles, la justice.

Je t’embrasse.
Gisèle

Gisèle Sallin à Nancy Huston
mardi 8 juillet 2008

Chère Nancy,

Encore une petite pièce jointe... mes délires!

8 juillet bis

En t'écrivant cet après-midi à propos d'Ismène, j'ai eu un flash-back terrible: en 1988, j'ai mis en scène *Antigone* (version Bonnard). A la page 30, Ismène entre en scène, appelée par Créon. Dès son entrée, elle tente d'entrer en contact avec Antigone: elle lui demande de partager, *a posteriori*, son choix, son destin et son sort. Elle souhaite être enterrée vive avec elle. Antigone l'envoie sur les roses et Ismène repart seule.

Au cours des répétitions de la pièce, cette scène a été LA PLUS DIFFICILE pour moi, car je ne comprenais pas pourquoi l'auteur faisait entrer Ismène à ce moment-là et je ne comprenais pas pourquoi Ismène prenait ce parti bizarre après une première scène si claire, si déterminée dans son choix de vivre.

Cet après-midi... le flash-back terrible, comme une évidence: Ismène entre en scène pour que sa sœur lui dise le secret de leur mère... Quand elle dit: "Partage avec ta sœur..." C'est quoi ce partage qu'elle demande? Et là, Gisèle qui sèche, sèche, sèche... depuis 1988, comprend enfin!

Tu me diras, Nancy, que j'aurais dû le savoir, que c'était évident que Laïos était stérile. C'était gros comme un éléphant! Eh bien, je ne l'ai jamais compris!

C'est seulement cet après-midi que je me suis dit: "Ismène le sait implicitement et elle entre en scène pour demander à Antigone de partager avec elle le secret que Jocaste lui a transmis. Elle lui demande le don de *cela*. Mais Antigone ne peut pas partager *cela* avec sa sœur. Elle doit mourir avec *cela*. Elle a besoin de *cela*, pour se pendre, car elle ne peut pas mourir à petit feu puisqu'elle est la fille de... elle et lui!"

C'est ce qu'Ismène comprend... et accepte... Et c'est pourquoi elle sort de scène... comme une inconnue.

Moralité: il est indispensable que Nancy Huston nous raconte cette histoire, car elle sait des choses que nous ne savons pas depuis 2400 ans.

Que la vie est belle! Merci pour ce secret!
Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
jeudi 10 juillet 2008

Très chère Gisèle,

Merci pour toutes ces réflexions claires, cohérentes, encourageantes.

Je pars une dizaine de jours en vacances dans le Midi et vais rêvasser à tout cela... Pour l'instant je me dis que j'ai envie d'essayer de retraduire Sophocle... à partir de l'anglais!

A suivre, je vous embrasse toutes deux.
N

Gisèle Sallin à Nancy Huston
vendredi 11 juillet 2008

Chère Nancy,

Retraduire Sophocle à partir de l'anglais... OUI! C'est ça l'idée! Ça me parle du premier coup! Bonnes vacances dans le Midi... rêveasse bien.

Je t'embrasse et Véronique aussi.
Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
jeudi 24 juillet 2008

Ma chère Gisèle,

J'ai commencé ce matin cet étrange processus de traduction de l'étranger par l'étranger...!

T'embrasse bien fort,
Nancy

Nancy Huston à Gisèle Sallin
lundi 28 juillet 2008

Je travaille comme une malade, comme une camée, viens de terminer le premier jet de la traduction d'*Œdipe*.

Love,
N

Gisèle Sallin à Nancy Huston
mercredi 30 juillet 2008

Tu m'en bouches un coin avec ton rythme de travail. C'est si fulgurant! Tu n'es pas une camée mais une passionnée et tu as acquis un tel métier! Et ta fulgurance est issue de tout cela. Mon professeur de théâtre disait que ce qui faisait une œuvre, c'était le rythme... Il est acteur et il vit avec une pianiste. Mais au-dessus du rythme, il y a la fulgurance et ceci, pour moi, est la beauté même.

Love à toi la fulgurante... mais ce n'est pas un hasard... tu connais l'œuvre par cœur... ce n'est pas la seule d'ailleurs...!

Je t'embrasse.
Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
jeudi 31 juillet 2008

Merci chère Gisèle.

Vous allez être contentes, je crois, de ce diptyque. C'est une idée fabuleuse. A suivre...

Je vous embrasse!
Nancy

P. S. T'ai-je dit que Sacha a eu une assez mauvaise note pour l'examen "Un comédien doit-il penser?"

Gisèle Sallin à Nancy Huston
vendredi 1^{er} août 2008

Chère Nancy,

Oui, je pense que le diptyque va contenir tous les enjeux du débat engagé sur ce sujet : intérêt, plaisir et réinvention.

Est-ce que Sacha a réussi son examen d'entrée malgré sa mauvaise note sur la question des acteurs ?

Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
vendredi 1^{er} août 2008

Oui ! Lundi il ira à Lyon chercher un studio...

Il faut que je vous raconte ce qui est arrivé : mon exemplaire d'*Œdipe Roi* en anglais était un livre d'occasion, maculé d'annotations dans la marge, soulignages, points d'exclamation, flèches, etc. Depuis des mois j'essayais d'ignorer ces signes parasites... Et puis soudain, au beau milieu de cette traduction, dans un moment de rêverie ou de réflexion, mes yeux se sont posés là-dessus et... j'ai reconnu l'écriture de mon *père* ! Je ne peux pas vous dire l'effet que ça m'a fait de penser qu'il avait lu la pièce mot par mot, comme moi j'étais en train de le faire. Son intérêt à lui, je crois, en tant que fils de pasteur, était la critique de l'idée du destin décidé par les dieux. Toujours est-il qu'à partir de là, j'ai travaillé dans une allégresse renouvelée bien sûr.

Quand j'ai dit à mon père que je travaillais sur son exemplaire de Sophocle, il a été enchanté.

Je vous embrasse,
Nancy

Gisèle Sallin à Nancy Huston
samedi 2 août 2008

Chère Nancy,

Je suis complètement scotchée par ce qui t'arrive avec ce livre d'occasion. C'est presque incroyable tant une telle probabilité flirte avec l'impossible. C'est de l'ordre de "la bouteille à la mer"... On est dans le rêve jusqu'à ce que, tout à coup, la réalité dépasse le rêve.

Grand bravo à Sacha de notre part.

Je t'embrasse.
Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
lundi 4 août 2008

Je pensais avoir acheté ce livre d'occasion, en fait c'est à l'occasion de je ne sais quel déménagement que j'ai dû le recevoir de mon papa.

Voici où j'en suis, cinq semaines après le passage de la compagnie dans ma petite maison aux Etangs. Comme vos voix,

vos corps, vos rires ont été fortement présents pour moi pendant tout ce temps !

A partir de demain je quitte la vie monacale pour entrer dans une autre partie de l'été, faite de visites et de vadrouilles, mais je retrouverai ponctuellement mon bureau dans la penderie et reprendrai volontiers le dialogue avec mes chers Thébains. Et suis prête et très désireuse d'en discuter avec vous.

Affectueusement,
Nancy

Joint à ce courriel Le Port terrible (contient Jocaste Reine et Œdipe Roi de Sophocle dans la version de Nancy)

*Gisèle Sallin à Nancy Huston
mardi 5 août 2008*

Chère Nancy,

Je lirai ces jours prochains *Le Port terrible*. Je suis admirative de la vitalité de ton travail. J'ai la sensation de voir couler ton écriture. On a l'impression que ton bureau est une armoire magique.

Le titre est splendide et le diptyque fera mouche, j'en suis sûre. Merci pour ce travail qui nous permet de réaliser des rêves.

Bonne vadrouille. Je te donne un retour tout bientôt.

Gisèle

Gisèle Sallin à Nancy Huston
mercredi 13 août 2008

Chère Nancy,

J'ai lu *Le Port terrible*.

Le diptyque est là. La pensée et l'écriture le façonnent. J'ai été happée par la lecture. Le parcours des deux pièces est très exigeant dans le sens où il déstabilise nos acquis et provoque nos questionnements. L'écriture est forte.

Ce diptyque est quelque chose d'original et j'ai eu des bouffées de trac! Je me sens vraiment en face d'une situation théâtrale inconnue.

Des questions de mise en scène ont surgit:

- les deux tableaux du diptyque doivent-ils être mis en scène dans le même style? ou bien faut-il carrément créer deux mondes différents? deux types de jeu différents? par exemple des masques dans *Œdipe Roi* et sans masque dans *Jocaste Reine*?

- le traitement des coryphées et de la peste. Est-ce que la peste est montrée théâtralement de la même manière dans les deux tableaux?

Je pense que les réponses se trouvent dans l'écriture. A moi de m'aventurer dans l'univers de tes personnages. C'est une grande émotion qui s'est emparée de moi.

Merci et à tout bientôt.

Gisèle qui t'embrasse.

Nancy Huston à Gisèle Sallin
jeudi 14 août 2008

Ma chère Gisèle,

Quelques réflexions en réponse à ta lettre.

Je suis heureuse de ta réaction... et notamment de ce que, dans *Œdipe Roi*, la disparition du chœur ne t'ait apparemment pas posé de problème. Je trouve que c'est ce qu'il fallait faire : du point de vue formel, cela rend identique la longueur des deux pièces ainsi que le nombre de rôles ; et sur le fond, il me semble que la voix du chœur (commentaire de l'action par la doxa) se trouve en quelque sorte introjectée en chacun de nous, en raison de l'omniprésence des médias à l'époque contemporaine.

Je suis d'avis à ne pas faire de différenciation spectaculaire dans la mise en scène des deux textes. L'important serait justement de reconnaître cet Œdipe-là, cette Jocaste-là, ceux que l'on croyait connaître par le texte ancien si incroyablement proche, et que l'on retrouve - légèrement déplacés, à cause du point de vue et certains indices modernes - mais *légèrement* seulement.

La peste est incontestablement plus présente, plus envahissante dans la deuxième pièce - et cela est juste, car les hommes de pouvoir restent au-dessus de la chose dans sa matérialité et s'interrogent sur ses causes surnaturelles ; Jocaste, elle, avec Eudoxia et Ismène, est dans la réalité quotidienne de l'épidémie.

Quant au coryphée, j'ai été émerveillée de voir que presque toutes ses interventions dans la première pièce pouvaient être entendues de façon comique, et restaient donc compatibles avec le personnage de la 2^e pièce.

Henry Bauchau m'a écrit ceci, après sa deuxième lecture de *Jocaste enfin!*:

En vous relisant j'ai été frappé par l'élan lyrique de votre texte. Votre vision de Jocaste me semble trop peu royale, alors que je crois que c'est bien la reine qui a rappelé le vrai roi dans son ventre. Qu'importe puisque votre façon de la rapprocher de nous est superbe. La scène érotique ne m'a pas convaincu, le théâtre peut rendre vulgaire ce que le roman peut mener à l'incandescence. Mais votre metteuse en scène vous en aura peut-être parlé. Je suis sûr qu'avec elle vous ferez une très belle chose.

Tu m'en avais parlé, en effet, de la possibilité de faire filmer cette scène par le coryphée... Nous verrons bien!

Bon travail et, surtout, tiens-moi au courant de vos réflexions au fur et à mesure.

Bien affectueusement,
Nancy

P. S. Des amis de passage m'ont parlé d'un opéra *Œdipe-Jocaste* de Hélène Cixous. Le connaissez-vous?

Gisèle Sallin à Nancy Huston
vendredi 15 août 2008

Chère Nancy,

Merci pour tes réponses claires et qui dissipent pour moi la question d'opposer les deux tableaux. La question m'est venue par l'écriture que j'ai ressentie "plus sage et plus soumise" dans *Œdipe Roi* que dans *Jocaste Reine*. Mais ta réponse donnée dans le "légèrement déplacés" mais *légèrement* seulement est limpide pour moi.

Pour les coryphées, je continue à réfléchir sur la façon de traiter leurs présences en scène. L'idée d'en faire un cameraman indique que le personnage voit des choses intimes que le public ne voit pas et donc qu'il peut se les imaginer. Et l'imagination du spectateur ou les images qu'il laisse surgir dans son esprit sont mille fois plus intenses que toutes celles que nous sommes capables de représenter sur scène. Mais nous en parlerons.

C'est merveilleux ce que Henry t'a écrit... c'est tellement vrai! Je te remercie pour les corrections. Je te tiens au courant de tout et t'embrasse.

Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
dimanche 17 août 2008

J'ai commandé la pièce de Cixous : *Son nom d'Œdipe : chant du corps interdit*. A l'origine le livret d'un opéra écrit par André

Boucouchliév. Pas du petit monde, donc. Créé à Avignon en 1978, voici trente ans. Puis publié sous forme de livre par “des femmes”. Maintenant que je vois le titre, je le reconnais, ai dû le voir passer à l’époque, l’avais totalement oublié. D’après les descriptions sur Google (396 sites pour “Cixous, Jocaste”!), elle conte toute l’histoire du point de vue de Jocaste. Ça m’embête un peu je te l’avoue, mais bon, Sophocle appartient à tout le monde et je n’ai pas le même style que Cixous...

D’autre part: nombreuses discussions avec T. et une amie (Tamia la chanteuse dédicataire de *Lignes de faille*) qui ont lu le diptyque. Tous deux pensent que le titre *Le Port terrible* ne fonctionne pas, et je commence à leur donner raison. C’est parce que, ce titre, on l’a d’abord vu écrit, toi et moi. A l’oral, on ne le comprend pas. “Le pore? Le porc? Le port? Pourquoi terrible?” Dans le contexte, cette expression se comprend, mais hors contexte, de but en blanc (or tout titre est de but en blanc), c’est opaque, indécis - tout sauf ce que nous désirons.

Mais peut-être n’a-t-on aucun besoin d’un titre général. *Jocaste Reine* suffit, est clair et beau, pour ma pièce. Et *Œdipe Roi*, pour celle de Sophocle!

Aussi: ils se demandent, et du coup moi aussi, si ce n’est pas beaucoup (trop) pour une soirée. Si l’approche de *Jocaste Reine* ne sera pas gâchée si le public a déjà ingurgité l’énorme morceau d’*Œdipe Roi*. S’il ne vaudrait pas mieux jouer ce diptyque en soirées alternées. Tout cela reste à voir.

Par toi, vous, nous.

Je t’embrasse encore,
Nancy

Gisèle Sallin à Nancy Huston
vendredi 15 août 2008

Chère Nancy,

Je commanderai aussi la pièce de Cixous, je me souviens de l'avoir lue. Mais Cixous était inatteignable pour moi au moment de la sortie de ce texte. J'étais trop jeune et je la trouvais trop intello. Je l'ai découverte au Théâtre du Soleil. J'ai adoré sa pièce: *La ville parjure ou le réveil des Erinyes*.

Je trouve vos réflexions sur le titre très pertinentes. *Le Port terrible* est un titre caché comme les racines du chêne. Mais j'aimais bien l'idée d'un titre général comme *une sorte d'élégance* liée au diptyque. Peut-on ne pas abandonner l'idée tout de suite et continuer à penser à un titre général?

Pour ce qui est de la question des deux pièces au cours de la même soirée, c'est le sens du diptyque à mon avis. Et la mise en scène et la scénographie et le "légèrement décalé" sont liés à cette idée des deux pièces. Jouer les deux pièces au cours de deux soirées différentes: pourquoi pas? Mais dans ce cas-là, je crois que c'est un autre projet. Cette question se résoudra lors de nos premiers travaux en janvier-février-mars 2009.

Merci pour toutes ces idées qui circulent si vite et avec tant d'acuité.

Je t'embrasse.
Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
mardi 19 août 2008

Très chère Gisèle,

J'ai aussi revu Tamia et lui ai proposé de passer quelques journées avec moi en octobre pour relire *Œdipe Roi* vers par vers et voir ensemble les moments qui peuvent rester obscurs. Elle a eu le sentiment d'un trop grand contraste entre les deux pièces : *Jocaste* limpide, entraînant, *Œdipe* plus opaque - je tiens à les rapprocher le plus possible pour ce qui est de la lisibilité.

Je suis d'accord que ce serait bien de trouver un autre titre pour l'ensemble, genre *Le trône de Thèbes* ou *Le couple de Thèbes*. On continue de réfléchir, chacune de son côté. J'ai lu le descriptif du livre de Cixous sur le site de "des femmes", et c'est vrai que ça a l'air hyperintello ! Quelque part je suis contente d'avoir "oublié" l'existence de cette œuvre ; cet oubli m'a sans doute permis d'écrire ma *Jocaste* à moi.

A bientôt, belle fin d'été à vous deux, à vous tous, et bonne route pour *Clios* !

Nancy

Nancy Huston à Gisèle Sallin
lundi 25 août 2008

Très chère Gisèle,

Nous étions en Touraine hier et sommes passés dire bonjour à Anne-Marie Fijal, soudain je me suis dit : mais c'est *elle*

qui devrait composer les musiques pour *Jocaste Reine*. Je lui en ai touché un mot - elle serait enchantée de le faire. Connaissez-vous son travail ? Elle a composé notamment des musiques très belles pour *Yerma* de Garcia Lorca, plusieurs films muets (Murnau...). Elle m'a dit qu'elle venait de passer une partie de l'été à mettre tout ça sur son disque dur, donc il lui serait facile de vous l'envoyer pour que vous l'écoutez.

Si ça vous intéresse, bien sûr, et si vous n'avez pas encore trop avancé dans une autre direction. Je réfléchis à ce que me disait Henry sur les mobiles de *Jocaste*, je crois que je vois comment le laisser infléchir légèrement mon texte. Mais d'abord : lire Cixous.

Je t'embrasse.
Nancy

Gisèle Sallin à Nancy Huston
mercredi 27 août 2008

Chère Nancy,

C'est très volontiers que j'écouterai la musique d'Anne-Marie Fijal et tu peux lui dire de m'envoyer un disque.

A tout bientôt. La fin août est très belle ici, très douce avec des lumières parfaites.

Je t'embrasse.
Gisèle

Gisèle Sallin à Nancy Huston
vendredi 5 septembre 2008

Ma chère Nancy,

Je suis de retour de Bruxelles et j'ai eu le plaisir de faire une première séance de travail avec mon complice théâtral, le scénographe belge Jean-Claude De Bemels. Nous sommes entrés dans la phase de réalisation et cela m'a fait du bien car c'est de ce point de vue que je pourrai continuer à débattre avec toi de toutes ces questions passionnantes que tu as soulevées à travers l'invention de *Jocaste Reine* et à travers ta version d'*Œdipe Roi*.

Ce que nous ressentons Jean-Claude et moi, c'est qu'il y a deux mondes :

- celui d'*Œdipe Roi*, qui est public et avec les dieux;
- celui de *Jocaste Reine*, qui est privé et sans les dieux.

Notre question est donc : quels sont les espaces scéniques qui représentent ces deux mondes qui, cependant, par le diptyque de Huston, n'en feront qu'un seul ? C'est là-dessus que nous nous sommes quittés ce matin et c'est dans ce sens que notre réflexion s'est orientée et que les messages entre nous vont fuser.

J'espère que tu vas bien et je t'embrasse de tout mon cœur.

Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
samedi 6 septembre 2008

Très chère Gisèle,

J'ai lu la pièce de Cixous et, contrairement à celle de Michèle Fabian, elle ne surgit pas d'une intuition proche de la mienne. Comme tu l'as pressenti, elle est très abstraite. Tout est général et absolu. Il n'y a pas la moindre allusion à la vie quotidienne, au déroulement de ces vingt années qu'ils ont passé ensemble, au fait qu'ils ont eu des enfants ! Jocaste est violemment contre le passage du temps : maintenant c'est toujours et à jamais, la seule chose qui l'obsède c'est qu'Œdipe va l'abandonner. Bref, je ne sens pas que ce texte rend inutile le travail que nous sommes en train de faire.

Mais, à propos de ce travail, je dois te dire que mon agent a eu exactement la même impression de lecture que Tamia : trop grand "décrochage" entre les styles des deux pièces. Elle trouve la lecture de OR ardue et ennuyeuse et a peur que les effets de JR en soient gâchés. Gisèle je te laisse juge de tout ce qui se passera sur la scène, en revanche je crois que je suivrai le conseil de mon agent et ne proposerai que *Jocaste Reine*, le moment venu, à la publication chez Actes Sud.

Anne-Marie Fijal t'a-t-elle envoyé un CD ?

La ronde des voyages a commencé et je suis pour l'instant entre Mantoue et Barcelone. Je ne me plains pas. Ai commencé à traduire *Jocaste Reine* en anglais dans ma chambre d'hôtel à Mantoue.

Chaleureuses pensées à toutes deux.
Nancy

Gisèle Sallin à Nancy Huston
samedi 13 septembre 2008

Chère Nancy,

Nous avons trouvé une première idée que Jean-Claude veut essayer de mettre en forme. Il s'agirait de réaliser deux espaces différents, mais de les construire l'un par-dessus l'autre. Lorsqu'on joue *Œdipe Roi*, on est par-dessus, à l'extérieur, dans le monde d'Œdipe, sur une plateforme publique. Il y aurait une circulation entre les deux espaces seulement pour Œdipe et Jocaste. Les autres protagonistes sortiraient par les côtés.

Pour jouer *Jocaste Reine*, on soulève le voile du plancher et le spectateur entre dans l'univers de Jocaste, ce monde intime que l'on découvre pour la première fois et dans lequel on parle une autre langue.

Jean-Claude va faire des premières esquisses pour voir si c'est techniquement réalisable. Nous avons déjà évoqué l'idée de jouer les deux pièces dans deux salles différentes.

Bon voyage, chère Nancy. C'est si beau de t'imaginer accompagner ton œuvre splendide.

Je t'embrasse.
Gisèle

Gisèle Sallin à Nancy Huston
jeudi 25 septembre 2008

Chère Nancy,

Le Théâtre des Osses est soumis au système suisse avec sa gestion séculaire de la complexité, dans un espace minimaliste. La Suisse est un confetti au milieu de l'Europe. Nous devons toujours tenir compte des tous les paramètres : les régions, les langues, les villes et les villages, les tenants et les aboutissants. Si ça passe, ça roule ! Ainsi donc *Jocaste Reine* et *Œdipe Roi* ont accompli leur parcours avec succès. Aujourd'hui, sur le coup de midi, le Conseil de fondation du Théâtre des Osses a voté leur réalisation pour l'automne 2009.

Voilà ! Notre administratrice, Marie-Claude, a mené les affaires avec brio. C'est parti !

Je continue à travailler dans le sens que tu sais. Je pense à toi fort et t'embrasse.

Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
vendredi 26 septembre 2008

Quelle bonne nouvelle !

As-tu vu que Wajdi Mouawad présente à l'Odéon une immense fresque thébaine *Le Soleil ni la mort ne se regardent en face : Cadmos, Laios, Œdipe* ? Ça a l'air sérieux.

Je t'embrasse, chère Gisèle, depuis Berlin où je continue de traduire *Jocaste* en anglais à mes heures perdues.

Nancy

Gisèle Sallin à Nancy Huston
dimanche 28 septembre 2008

Chère Nancy,

J'ai reçu un CD d'Anne-Marie Fijal. Je l'écouterai aujourd'hui et te donnerai mes impressions.

Je vais me renseigner pour voir s'il m'est possible de voir la pièce de Wajdi Mouawad à l'Odéon.

Bon séjour à Berlin. Je t'embrasse.
Gisèle

Gisèle Sallin à Nancy Huston
dimanche 5 octobre 2008

Chère Nancy,

Grand, grand plaisir de voir Henry Bauchau hier. J'étais avec Olivier. Il nous a parlé de son bandit Clios que nous répétons, et de Diotime, des personnages qui lui sont très chers. Ils ont tous deux surgis sur la route de son *Œdipe*, comme des compagnons nécessaires. Olivier était heureux. Il a pu lui faire part de ses questions et de sa passion pour son personnage et son texte.

J'ai trouvé Henry bien. J'ai été surprise par l'énergie qui est encore présente dans son corps. Il marche avec prudence, mais l'énergie de son pas, cette façon qu'il a de se déplacer, est là. (J'ai fait plusieurs promenades avec lui et deux petits séjours de vacances en Suisse durant la maladie de son épouse. Nous sommes allés aux bains d'eau chaude et, l'après-midi, nous marchions et il me donnait le bras. C'est pourquoi je connais le rythme de son pas.) Surprise aussi de le voir s'asseoir et se lever de son fauteuil : toujours cette prudence, mais il y parvient sans peine pour un homme de son âge. Sa conversation, son écoute, son temps de réflexion sont admirables. Il est tout dans sa pensée et, parfois, on le voit même rêver. Ses yeux alors deviennent deux petites fentes bleues noyées de rêves. Et ses remarques et réponses contiennent ses rêves.

J'avais pris ma caméra pour enregistrer quelques moments sur *Clios le bandit*, mais dès la première minute nous étions entrés tous les trois dans son univers et il n'y avait plus de monde extérieur. Impossible de faire place à une caméra.

Les rencontres avec lui et avec toi sont en ce moment mes plus grands plaisirs artistiques... Certains jours, je dis que je suis camée aux auteurs !

Je revois Jean-Claude le week-end prochain. On abordera la question d'un espace ou des deux espaces pour JR et OR.

Bon voyage, chère Nancy. Je pense à toi avec affection.

Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
jeudi 9 octobre 2008

Ma chère Gisèle,

Je pense énormément à Jocaste en ce moment.

Vu Anne-Marie Fijal et lui ai donné le diptyque ; la semaine prochaine je passerai quelques heures avec Tamia pour retoucher *Œdipe*, puis je t'enverrai la version la plus récente de l'ensemble. Mais surtout, tout à l'heure j'ai lu *Le Soleil ni la mort ne se regardent en face* de Wajdi Mouawad et j'en suis encore soufflée. Quel écrivain ! C'est incroyablement fort, ce qu'il a fait. Il a relevé certaines des mêmes choses que moi - notamment le fait que Laïos était porté sur les éphèbes... Ce fait joue un grand rôle dans sa version de la tragédie. Et la scène de la Sphinx est renversante. Je regrette de n'avoir pas vu ce spectacle la semaine dernière, mais sans doute n'y avait-il pas de places de toute façon (me dis-je pour me consoler). Ceci dit, les seules femmes dans le spectacle de WM sont Harmonie - qui deviendra la femme de Cadmos - et Hippodémie, qui encourage Laïos à kidnapper Chrysippe, le fils de son ami Pallas - pour que ses propres fils puissent régner à la mort de celui-ci. Ni Antigone, ni Ismène, ni Jocaste ne font la moindre apparition sur scène.

Donc pas trop de redondance, heureusement. Mais quand même, je suis soufflée. Tu liras aussi, et me diras tes impressions.

Merci pour ta lettre au sujet de Henry.

A bientôt, je t'embrasse.

Nancy

Nancy Huston à Gisèle Sallin
vendredi 17 octobre 2008

Ma chère Gisèle,

Je change d'avis, m'en excuse, m'en désolé sincèrement mais c'est ainsi : je ne peux pas signer cet *Œdipe Roi* de Sophocle. Cela avait l'air d'une bonne idée, mais non : en ce qui me concerne, c'est une fausse bonne idée et il faut que j'abandonne cette piste.

J'ai eu comme tu sais beaucoup de plaisir à faire la traduction à partir de l'anglais l'été dernier, surtout quand j'ai compris que je travaillais sur un texte annoté par la main de mon père, mais aujourd'hui j'ai dû me rendre à l'évidence : je ne le sens pas, ce texte, et ne puis donc le signer.

Ce matin, avec Tamia, nous avons passé trois heures à retravailler la première page et demie, en nous servant des trois autres traductions dont je dispose. Nous l'avons améliorée, mais ce à quoi nous avons abouti n'est toujours pas un texte dont je puisse être fière. Il faudrait des semaines et des semaines de travail... et même alors... ce ne serait jamais que "du bon travail scolaire". On ne s'improvise pas traducteur de Sophocle ! d'un texte aussi grand, aussi dense, aussi déterminant pour l'histoire de notre civilisation... et surtout pas dans l'ignorance quasi totale où je suis de la langue grecque !

Je sais que toi aussi tu as consacré du temps à réfléchir à la mise en scène de ce diptyque dont on s'est mis à rêver à voix haute, début juillet. A partir de là, à toi de voir ce qu'il faut faire : utiliser la traduction de Bonnard ? une autre ? en

demander une à Isabelle Daccord? abandonner l'idée du dip-
tyque et revenir à la simple mise en scène de *Jocaste Reine*?

Hier, j'ai reçu de Henry Bauchau l'image d'un très beau
masque de Jocaste, sculpté par un artiste belge.

Je t'embrasse et j'attends ta réponse,
Nancy

Joint à ce courriel une nouvelle version de Jocaste Reine

Nancy Huston à Gisèle Sallin
lundi 20 octobre 2008

Ma Gisèle,

Il est 4h du matin à Tokyo, j'étais au lit en train de rêvasser
et soudain j'ai vu ce que je pouvais faire. Il s'agirait d'écrire un
prologue à *Jocaste Reine*.

Ce prologue serait un dialogue, Polynice et Etéocle. Ils sont
en train de s'entretuer. Et, tout en se battant, ahanant, souf-
flant, grognant, ils récapitulent l'histoire d'Œdipe du début à la
fin. Ce qui, de fil en aiguille, les a amenés là, à cette rixe dou-
blement meurtrière...

Ainsi le public aurait-il la version originale d'*Œdipe Roi*
présente à l'esprit - et en même temps, ce serait un texte de
moi. Cela durerait une vingtaine de minutes, et donnerait en
oultre, à ces deux comédiens, des choses à dire... Du coup, tout
le reste de la pièce serait un flash-back - mais vu, cette fois,
depuis les "coulisses" féminines.

Et à la fin, le coryphée, dont nous savons qu'il connaît l'avenir (puisqu'il nous a parlé dès la première scène de Tolstoï et de *Guerre et paix*), raconterait à toute vitesse la suite de cette Histoire guerrière, l'éternel cycle de violences et de revanches, nous conduisant à pas de géants jusqu'au XX^e siècle avec ses deux guerres mondiales, la création de l'Etat d'Israël par conséquent, les arabes chassés de leurs terres par conséquent, les Tours effondrées par conséquent, l'invasion de l'Irak par conséquent... Ça pourrait être terriblement drôle et drôlement terrible.

Sont-ce des délires d'insomniaque ou une belle et bonne idée? Qu'en penses-tu?

Je t'embrasse,
Nancy

Gisèle Sallin à Nancy Huston
mercredi 22 octobre 2008

Ma chère Nancy,

Le renoncement à ta traduction de la pièce de Sophocle: je vais essayer de réfléchir à une autre traduction mais je ne suis pas convaincue par tes arguments. La tienne est très bien... juste un peu trop sage et tu devrais oser lâcher tes maîtres qui n'en sont plus: c'est toi qui es passée maître!

Un prologue pour les deux frères? Suis pas sûre de cette idée: je vais réfléchir à ta proposition et te donnerai un retour.

Du côté des Osses, nous avons renoncé au diptyque. Nous allons jouer *Jocaste Reine* dans le théâtre. En parallèle, nous allons jouer *Œdipe Roi* de Sophocle dans le studio. Le spectacle sera indépendant de *Jocaste Reine*.

Je pense tous les jours à toi et je travaille à fond les manettes. Les acteurs sont tous partants et la vie bat son plein... à part pour ma petite sœur chérie qui est rongée par un cancer et qui vit attachée à ses tuyaux, avec sa lumière et avec nos chagrins.

Je t'embrasse,
Gisèle

Gisèle Sallin à Nancy Huston
jeudi 23 octobre 2008

Nancy,

Je t'ai répondu très vite hier soir, si émue de te lire, de recevoir ton message fou de Tokyo, te voyant rêvasser (comme tu dis) à un prologue théâtral ayant le contenu d'un gigantesque roman.

Cette vision d'Étéocle et de Polynice traversant les siècles en éclaboussant le monde de leur gémellité haineuse jusqu'à l'éclatement des tours jumelles - en passant par les génocides du XX^e siècle et la création d'Israël - ce fossé qui se creuse si profondément entre les frères qu'un nouveau mur en est devenu le symbole répétitif.

Merci de ce message si incroyable. Terriblement drôle ou drôlement terrible... ?

J'ai la sensation que le terrible est là et que le drôle est à entendre comme quelque chose de bizarre et d'étrange - et non pas comme quelque chose qui fait rire. A moins que le rire soit la seule issue !

Nous avons parlé aujourd'hui de ta décision de renoncer à la traduction d'*Œdipe Roi* de Sophocle. J'ai parlé avec Isabelle Daccord et elle pense que la traduction de Bonnard est tout à fait adéquate pour une réalisation dans le studio. Véronique et Isabelle pensent que c'est même mieux puisque nous avons décidé de séparer les deux spectacles. Cela confirmera les univers différents et, de cette façon, le spectateur fera un parcours clair.

Ta *Jocaste Reine* est parfaite. Il n'est pas nécessaire d'y rajouter un prologue pour que l'on comprenne la pièce : elle est totalement limpide et elle existe en elle-même par son contenu et par son écriture.

Notre idée de représenter la version de Sophocle n'est pas née d'un manque de clarté dans ta pièce. Elle veut mettre en évidence le fait qu'il a fallu 2400 ans pour que le personnage de Jocaste ait enfin la parole : et sa parole bouleverse bon nombre d'idées reçues... et ça, c'est drôle !

Je t'embrasse.
Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
vendredi 24 octobre 2008

Ma chère Gisèle,

Je suis à Kyoto maintenant. Et c'est un enchantement. Merci pour tes lettres : toutes tes lettres d'ailleurs me vont droit au cœur et ce n'est pas une façon de parler ; notre collaboration est une "première" dans ma vie d'auteur de théâtre...

Je pense que ta, votre, dernière décision est la bonne - de séparer *Œdipe* et *Jocaste*, Sophocle et Huston, tout en les articulant avec clarté. Cela me plaît et je pense que les spectateurs seront en mesure ainsi de recevoir pleinement chacun des textes, dans leur différence, dans leur complémentarité.

J'aimerais bien savoir ce que tu penses des deux petits ajouts que j'ai faits à *Jocaste Reine*. Je l'ai fait en pensant au commentaire de Bauchau, plusieurs fois répété : que, pour lui, Jocaste avait voulu *ramener Œdipe, le roi, dans son ventre*. En même temps, pendant mes insomnies japonaises, je me demandais s'ils n'entraient pas en contradiction avec les grandes et belles tirades de Jocaste sur le sens de la maternité d'une part, de l'amour de l'autre.

Dis-moi quel est ton sentiment, quand tu en auras le temps. Je te quitte, dois m'allonger quelques minutes sur mon futon avant de partir pour une soirée à l'Institut français.

Toute proche,
Nancy

Gisèle Sallin à Nancy Huston
mardi 4 novembre 2008

Chère Nancy,

O que je suis contente de passer un peu de temps avec toi!

Plusieurs sujets autour de *Jocaste Reine*.

Les modifications

J'ai regardé la modification à la page 29. Je trouve la correction belle par son secret : celui qui lie la mère à chacun de ses enfants. Un mystère subsiste pour les autres. Je n'ai pas trouvé la modification de la page 44... j'ai bien cherché pourtant.

Le prologue entre les deux frères

J'ai réagi en pensant que ton idée était tellement forte qu'elle était à l'origine d'un roman mais peut-être que je me trompe et en aucun cas il ne faut que ma réaction soit un frein si tu désires écrire un prologue. C'est vrai que j'aime le fait que les deux garçons ne font que se battre. C'est une idée théâtrale forte. Et comme je te l'ai dit, ta pièce n'a pas besoin d'explications, ni de justifications.

La musique de Fijal

Je trouve ses compositions très belles et son CV impressionnant. Je ne lui ai pas encore donné de réponse, j'attends. En fait, ma question est la suivante : quand tu écris "elle chante" comment tu l'entends dans ta tête ? Comment tu le chantes, toi ? Quelle est cette musique qui doit s'inscrire sur un texte qui est une sorte de chant... ?

Lorsque je vais devoir passer une commande de composition, j'entrerai dans un domaine qui demande de prendre des décisions avant les répétitions. C'est assez vertigineux et c'est coûteux. J'ai souvent fait appel à des compositeurs (-trices) et j'aime travailler avec eux ou elles. Mais il faut que je sois très claire et très précise sur le sujet, sinon ils ou elles se passionnent et on frise très vite les débuts d'un opéra et à la fin il faut couper... et ce sont des douleurs que je ne peux pas vivre! J'ai l'impression d'être une criminelle qui éteint le feu musical. Voilà où j'en suis. Mais j'avance.

Toi l'écrivaine

Quelle joie d'être en conversation avec toi, quel privilège pour moi. J'espère que ton voyage dans le monde pour parler de ton œuvre si belle te comble et nourrit ton imaginaire et tes pensées. Je te visualise en gestation romanesque avec des jambes littéraires prêtes pour un dix mille mètres-marathon.

Je t'embrasse, chère Nancy.
Gisèle

*Nancy Huston à Gisèle Sallin
mercredi 5 novembre 2008*

Ma Gisèle,

Merci de ta belle, ta très belle lettre.

Comme je suis à la maison ce matin et non pas dans mon bureau, en raison du merveilleux désordre occasionné par l'élection de Obama aux Etats-Unis, je te réponds tout de suite, en simplicité et en joie.

Et je reprends tes rubriques:

Les modifications

Voici la deuxième, à la toute fin de la scène 10.

JOCASTE. A présent, laisse-moi me reposer...
Du plomb circule dans mes veines.

Antigone sort. Jocaste reste seule.

JOCASTE. Oui, c'est par moi que Œdipe est roi, non par
Laïos !
c'est le roi de Thèbes qui est sorti de mon ventre,
qui s'en est éloigné... et y est revenu.

Ça a l'air de presque rien comme ça, et pourtant, comme je l'ai dit dans ma dernière lettre, ça imprime une petite torsion à la position que défendait ou qu'incarnait Jocaste dans la version précédente - résolument ancrée dans le réel, faisant fi du symbolique (pour le dire vite).

Le prologue entre les deux frères

Je ne l'ai suggéré que pour résumer et donc remplacer, éventuellement, *Œdipe Roi*. Du moment que la décision est prise de jouer cette dernière pièce dans la traduction de Bonnard, le prologue devient superfétatoire et les deux frères peuvent de nouveau se contenter de danser.

La musique de Fijal

Je comprends absolument ton dilemme, je trouve que tu l'exprimes très bien. Il est clair que *Jocaste Reine* ne doit pas devenir un opéra. Et pourtant, depuis le début de l'écriture, "j'entendais" de la musique derrière le texte à certains

moments, j'entendais chanter (et pas seulement chantonner) Jocaste... Sacha m'a fait remarquer qu'il n'y a en gros que trois ou quatre moments indiqués comme "chantés" dans le texte: la fin de la première scène, les obsèques d'Eudoxia, et la pendaison à la fin. Mais moi j'imaginai une présence plus importante de la musique, sans qu'elle soit envahissante, "des cordes", ai-je dit à Anne-Marie quand nous nous sommes vues le mois dernier. Je pense qu'elle serait prête à apporter ce que nous lui demandons d'apporter en quantité, connaissant le travail d'Anne-Marie je pense surtout que cette musique serait, par sa qualité, un vrai enrichissement pour le spectacle. Comme tu dis, il s'agit d'être précis, de savoir exactement ce que nous souhaitons: vingt minutes de musique en tout (sur cent minutes de spectacle?), dont trois chansons. Si cet accord se fait, d'ailleurs, j'aimerais essayer de réécrire avec elle les paroles des chansons en question.

Toi la metteur en scène

Hier je suis allée voir *Une chambre à soi* au théâtre artistique Athévains et la dernière "péroraison" m'a particulièrement émue: V. Woolf dit que la sœur de Shakespeare, cette grande poétesse qui s'est donné la mort avant de pouvoir écrire son œuvre, vit encore. *For great poets do not die; they are continuing presences; they need only the opportunity to walk among us in the flesh. This opportunity, as I think, it is now coming within your power to give her.*

Merci, encore merci d'être ce que tu es, de faire ce que tu fais, et de croire en moi. Cela m'a donné du pouvoir.

Nancy

Gisèle Sallin à Nancy Huston
vendredi 7 novembre 2008

Ma chère Nancy,

Je reprends aussi les rubriques.

Merci de m'avoir indiqué la deuxième correction.

JOCASTE. Oui, c'est par moi que Œdipe est roi, non par
Laios !
c'est le roi de Thèbes qui est sorti de mon ventre,
qui s'en est éloigné... et y est revenu.

Cette correction est extraordinaire. Je suis tout à fait d'accord
et c'est ainsi que c'est juste. Je le sais "théâtralement".

La sœur de Shakespeare

Est-ce que tu penses à lui donner la parole ?

Ma sœur

Elle vit grâce à la médecine et à tous ses tuyaux. Elle est
tellement formidable qu'un groupe s'est constitué pour la
coacher et ça stimule ses ressources de combat: son moral
tient. Le mien va mieux. J'ai fait du ménage pour me situer face
à la fin de sa vie que j'aime tant, face à mon chagrin, face à la
vie qui continue... avec ou sans elle - c'est ma petite sœur ! Elle
est plus jeune que moi.

Olivier Havran - notre Œdipe

Il joue Clio, le bandit de Henry ! Quelle joie ce soir de le
voir en répétition générale. Lui, si fort, si profond, si amoureux
du théâtre et de son art. En même temps que le texte de

Bauchau est apparu, nous avons assisté à la naissance d'un grand acteur qui s'est mis à la disposition d'un grand texte avec pour seule ambition de le faire entendre, d'en porter les sens et les sons de l'écriture ! C'est magistral ce qu'il fait. Il est heureux. Véronique et moi aussi. Nous nous aimons tous les trois dans l'art du théâtre.

Je t'embrasse, Nancy.
Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
mercredi 12 novembre 2008

Très chère Gisèle,

Comme j'aimerais voir Olivier en Clios ! Dis-lui un immense "merde" de ma part. J'espère que vous ferez une captation du spectacle. Je pense aller voir Henry d'ici une semaine ou deux, il faiblit.

Je t'embrasse fort,
Nancy

Gisèle Sallin à Nancy Huston
samedi 6 décembre 2008

Chère Nancy,

Très beau voyage à Montréal. J'ai vu une magnifique pièce sur le théâtre, *Bob* de Michel Dubois.

Clios le bandit marche à fond et *l'Hommage à Barbara* de Véronique et Sylviane aussi. Le théâtre est plein, il y a des représentations supplémentaires. Nous sommes sur un nuage.

Jean-Claude De Bemels nous a apporté un premier projet pour les deux pièces, deux univers différents. Je travaille énormément, je suis portée par la force de mes collègues de travail, par les textes des auteurs, par Mozart et je ris et pleure avec ma petite sœur qui semble condamnée. J'ai arrêté de fumer, mais je bois encore du vin blanc et du vin rouge le soir, après avoir fini. Je pense à toi. Comment ça va dans ton nouvel univers ?

T'embrasse affectueusement,
Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
dimanche 7 décembre 2008

Oh, Gisèle, Gisèle, ta petite sœur ! Si Antigone devait perdre Ismène !

C'est terrible et si beau l'intensification, la *réalisation* de la vie aux confins de la mort.

Mon grand ami le metteur en scène Gabriel Garran (78 ans) a été renversé par une moto rue de Rivoli voici une vingtaine de jours : il courait voir Juliette Binoche et ça a été l'horreur ! Beaucoup de fractures mais rien au cœur ni au cerveau. Coma artificiel pour procéder aux nombreuses opérations nécessaires. La première fois que je lui ai rendu visite à l'hôpital du Kremlin Bicêtre, le pronostic était encore "réservé". Et jeudi dernier, quand je suis retournée, on l'avait enfin extubé, on a

ôté son masque à oxygène et, devant mes yeux, il a prononcé ses premiers mots: “C’est extraordinaire”. J’étais là avec Myriam son assistante et amie, une belle jeune femme blonde qui travaille avec lui depuis des années, je l’ai regardée pendant une heure, penchée sur ce petit vieil homme tout cassé, couvert d’ecchymoses, horrible à voir, les yeux remplis d’amour, débordant d’amour, en train de le féliciter, de lui transmettre les mille vœux de ses amis, de lui verser des forces directement d’âme en âme. Un moment inoubliable. Une grande leçon de vie.

Mon nouvel univers commence un peu à se montrer. J’ai quitté la phase nausée pour la phase angoisse, ce qui est bon signe. Le roman s’appelle *Infrarouge*.

Félicitations pour toutes les bonnes nouvelles de *Clios* et *Barbara*. Embrasse pour moi Véronique et Olivier. Je te serre fort, Gisèle. C’est merveilleux de te connaître.

Nancy

Gisèle Sallin à Nancy Huston
samedi 27 décembre 2008

Nancy,

Merci pour tes messages. Je te reviens sous peu pour parler avec toi après ce Noël bouleversant autour de ma sœur qui s’en va, calmement, au milieu de nous. Nous sommes très émus de ce qui arrive et du don si simple qu’elle nous fait de ces moments.

A tout de suite. Je t’embrasse.
Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
lundi 29 décembre 2008

Oh ma Gisèle. Pardon, je ne savais pas ce départ si imminent. Je pense fort à toi, à vous tous réunis autour de celle qui s'éloigne.

Et je t'embrasse.
Nancy

Gisèle Sallin à Nancy Huston
samedi 3 janvier 2009

Chère Nancy,

Le temps des fêtes est passé et je reprends tranquillement mon travail et me réjouis de me retrouver au théâtre. Nous commençons l'année par une grande réunion lundi avec toute l'équipe. Nous remettons tous les ouvrages sur le métier.

Je pense à toi tous les jours. Bonne année chère Nancy et à tout bientôt.

Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
mercredi 14 janvier 2009

...Et la musique?

Gisèle Sallin à Nancy Huston
samedi 17 janvier 2009

Cher Nancy,

Cet après-midi, nous avons joué pour des étudiants la première des *Bas-fonds* de Gorki que nous reprenons en tournée. Les étudiants étaient extraordinaires et le spectacle a gagné en profondeur et en légèreté. Après le spectacle, Véronique et Olivier étaient à la cafétéria et ils travaillaient déjà sur *Jocaste Reine*. Je ne les ai pas dérangés et je suis partie, portée par leur désir et leur énergie. C'est là qu'on s'en va nous tous.

Je t'embrasse fort.
Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
dimanche 18 janvier 2009

Ma très chère Gisèle,

Hier je suis allée à l'Opéra Bastille pour la première de *Lady Macbeth* de Chostakovitch - ah! stupéfiant! *ça* c'est de l'écriture théâtrale! Chaque situation est campée en quelques répliques, car le visuel déverse bien sûr des millions d'informations dans la tête du spectateur. J'ai encore bien des progrès à faire.

Les températures à Paris ont augmenté de 20° ces derniers jours (passant de -10 à 10), le ciel bleu cristallin a cédé la place à la flotte habituelle, je pense sortir en même temps, dans mon roman, de la paralysante difficulté de ces dernières semaines. Touche du bois pour moi, puisque tu crois à l'astrologie!

Gisèle Sallin à Nancy Huston
lundi 19 janvier 2009

Chère Nancy,

Ce que tu as de merveilleux, c'est que tu as un plaisir théâtral, un plaisir de la fable et du récit. Dans notre milieu, tout le monde recherche ce plaisir, mais la plupart sont des coincés de chez coincé. Tout cela parce qu'on a placé Brecht et Beckett à la place de Dieu, car on n'a pas réussi à liquider Dieu. Les deux pauvres auteurs, s'ils savaient, ils en mourraient! Mais dans le fond, la liberté du jeu, de la surprise, de la critique, enfin, LE LUDISME, ont quitté le monde du théâtre! Le sens du sérieux a changé au profit du sens du branché. C'est notre temps.

Tu parles de l'opéra... C'est vrai que le monde des images se développe sur les scènes mais toutes les images ne sont pas bonnes, même si elles sont belles. Il y en a beaucoup qui sont vides. Et sur la scène, il est nécessaire qu'elles contiennent un sens dramaturgique car, au théâtre, nous ne pouvons pas être des analphabètes de l'image, comme nous ne pouvons pas être des analphabètes du texte. Mais peut-être que le théâtre et l'opéra qui s'en viennent ne seront qu'images? L'avenir le dira. Je ne ferai pas partie de cet avenir. Je ne me passerai pas du texte et de la musique. Et il y a beaucoup de spectateurs qui ne sont pas prêts à s'en passer.

On continue tout comme on a dit et je t'embrasse affectueusement.

Gisèle

Gisèle Sallin à Nancy Huston
dimanche 1^{er} février 2009

Nancy,

Toute la semaine prochaine, nous serons sur des essais de scénographie pour *Jocaste Reine* et *Œdipe Roi* avec Jean-Claude et une bonne partie des acteurs. On entre dans une période d'atelier qui occasionne la circulation des idées et surtout la mort des mauvaises idées. C'est toujours un grand plaisir de les voir crever ces mauvaises idées qui s'obstinent toujours à refaire surface pour nous embrouiller. Tout va bien. Et toi? ça va?

Ce premier février de neige m'a fait plaisir : neige et brouillard. On était dans le gris-blanc.

Je t'embrasse.
Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin et à Véronique Mermoud
dimanche 1^{er} février 2009

J'ai réussi à abattre quelques mauvaises idées, de mon côté aussi.

Bon travail à vous tous, je pense à vous et vous embrasse.

Nancy

Gisèle Sallin à Nancy Huston
dimanche 1^{er} février 2009

Concernant *Jocaste Reine*, nous avons quelques questions de détail: je souhaiterais t'en faire part avant l'édition mais après la semaine consacrée aux essais de scénographie. Peut-être que cela devrait se faire le 5 mars, date à laquelle nous viendrons à Paris avec la Télévision Suisse Romande. Une conversation entre toi, Véronique, Olivier et moi pourrait être une séquence du film. Qu'en penses-tu? (L'émission sera diffusée en mai: le sujet est la compagnie du Théâtre des Oses qui mène de front la tournée des *Bas-fonds* de Gorki, la création de *Jocaste Reine* de Huston et les répétitions d'*Œdipe Roi* de Sophocle/Bonnard.)

J'ai le sentiment que notre projet trouve peu à peu ses ancrages. Les choses se placent là où elles doivent être: non plus dans notre volonté mais dans un vouloir profond comme l'appelait Maria Casarès avec qui j'ai eu le privilège de vivre mes deux premiers spectacles professionnels. C'est elle qui m'a mise au monde dans le théâtre. Elle a été ma mère artistique.

Je te tiens au courant et t'embrasse fort. Suis si contente de tout cela.

Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
mardi 3 février 2009

Excellente idée, je trouve, que cette discussion filmée au sujet du texte de *Jocaste Reine*.

Tu parles de Maria Casarès comme de ta “mère artistique”, pour moi c’est Annie Leclerc qui m’a nourrie et soutenue au long de toutes ces années, dans ma pensée et mon écriture. Et même maintenant, depuis l’au-delà... L’autre jour je suis allée chez son veuf faire un inventaire de ses archives, j’ai emprunté quelques dossiers, correspondant au manuscrit sur lequel elle travaillait au moment de sa mort, en ce moment j’en tape plusieurs pages par jour et ça me donne des forces incroyables pour descendre dans ce roman *Infrarouge* qui... me travaille, plus que je ne le travaille ! C’est inouï de se sentir ainsi soutenue par quelqu’un qui n’est plus là.

Je t’embrasse très fort,
Nancy

Gisèle Sallin à Nancy Huston
samedi 7 février 2009

Chère Nancy,

La semaine d’essais s’est bien passée. Nous n’avons pas encore vraiment trouvé l’espace, quelques mauvaises idées ont encore passé à la trappe. Jean-Claude a lu *L’Espèce fabulatrice*. Il m’a dit que c’est la première fois de sa vie qu’il a un livre de chevet et probablement la dernière. Il est totalement ébloui par ce texte qui lui a fait comprendre exactement ce qu’il faisait en tant qu’artiste de théâtre.

Je t’embrasse.
Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
dimanche 8 février 2009

Ma chère Gisèle,

Je ne résiste pas à la tentation de t'envoyer le texte que je viens de recevoir de Hubert et qui me fait, bien sûr, immensément plaisir.

Tendresses dominicales,
Nancy

Jocaste Reine

Autant j'aime le théâtre quand j'y suis, quand je le vois, autant je me sens peu à l'aise et assez incompetent avec le contemporain quand il s'agit d'en juger par la seule lecture. Or *Jocaste Reine* m'a fait un effet singulier... Même si j'étais régulièrement rappelé à sa nature théâtrale par formes ou didascalies, sans cesse en le lisant je me trouvais au cœur du vaste *poème* que pour moi cette pièce constitue. J'ai relu pour comprendre et j'ai compris que cette vision que j'avais de ton œuvre était motivée par l'autorité amoureuse, très moderne et si présente, d'une légende que prennent trop souvent en otage les métaphores anciennes. Il y a dans *Jocaste Reine* un flux (un flot ?) sensuel, une présence charnelle et des rebonds, repentirs ou éclats, tragiques et comiques alternés, qui nous obligent à percevoir nos propres compulsions, et ce qui nous fait si compulsifs. ("Ta langue est de chair et d'esprit", écris-tu.) Avec, en sous-texte, la lacanienne perception de la jouissance comme un jouir-du-sens. Bref, je suis bien content et me sens tout à fait justifié d'avoir pris sans attendre la décision d'accueillir *Jocaste Reine* dans la collection "un endroit où aller".

Hubert Nyssen

Gisèle Sallin à Nancy Huston
dimanche 15 février 2009

Chère Nancy,

Merci de m'avoir envoyé le message de Hubert Nyssen. Ce qu'il t'écrit est merveilleux et me confirme l'idée que je me faisais de lui : il est un vrai guide. Pour moi, l'auteur est celle ou celui qui se risque dans la paroi vertigineuse de l'écriture et l'éditeur est celle ou celui qui souhaite, espère et donc permet l'ouverture de nouvelles voies (voix) dans la paroi vertigineuse. Ce guide "assure" l'auteur pour qu'il ne se tue pas et devient le témoin de la voie (voix) nouvelle qui s'est ouverte. En tant que témoin, il publie ce nouveau tracé... et ce témoignage du vertige fait de lui un éditeur : il publie un nouvel "édit". C'est ainsi que j'ai toujours pensé qu'était Hubert Nyssen et tu me le confirmes.

Je t'embrasse fort.
Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
dimanche 15 février 2009

Ma Gisèle,

C'est beau ce que tu dis sur la paroi vertigineuse... J'y suis en ce moment (avec mon nouveau roman *Infrarouge*) - au beau milieu.

J'ai décidé de faire appel à un trio d'amies proches : avant de partir pour le Sénégal, demain, je leur enverrai la première

centaine de pages, pour avoir un écho à mon retour. Des encouragements ou au contraire des “Hé! Oh! Faut pas aller par là, tu vas tomber!” On verra bien.

Je t’embrasse très fort,
Nancy

Gisèle Sallin à Nancy Huston
lundi 16 février 2009

Nous allons bien avec tous les chaos de la vie: Olivier a perdu son père hier soir. Quant à ma sœur, elle a pu être opérée en janvier et une nouvelle étape s’ouvre pour elle. Elle a réussi à se libérer de tous ses tuyaux... C’est là son combat : sa liberté!

Bon voyage au Sénégal, ma chère amie. Prends garde à ta belle vie.
Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
mardi 24 février 2009

Toute ma sympathie à Olivier dans sa tristesse. Ma grande amie Séverine Auffret a écrit l’an dernier, lors du décès de son mari et en pensant au sien un jour, un très beau texte que je t’envoie. Tu verras : j’ai emprunté le refrain pour le mettre dans la bouche de Jocaste lors des obsèques d’Eudoxia.

Je t’embrasse très fort ma Gisèle, depuis Saint-Louis-du-Sénégal.
Nancy

**Poème pour un chant mortuaire laïc, athée,
voire chamaniste ou panthéiste**

A mes amis de la vie
Je retourne au soleil dont je suis l'enfant
Au ciel dont je suis le nuage et le vent
A la terre dont je suis la poussière et l'argile
A la rivière dont je suis la fuite et le lit
A la mer dont je suis la vague et l'algue
Au feu dont je suis l'étincelle et la cendre
A l'éternité dont j'ai surgi pour un instant
Un clignement de paupière
Un événement frémissant
Une vie si brève et si ample
Pour être comblée de vous.

Ce qui ne vit pas ne meurt pas
Ce qui ne meurt pas ne vit pas
Je meurs d'avoir vécu ma plénitude
Encore en vie, j'écris pour vous
Ne pleurez pas sur moi, je le demande
Mais vivez, dansez et chantez
Attentifs à guérir les douleurs
Autant qu'il est en vos pouvoirs
Aujourd'hui je ne sens plus rien
Ceci ne fait ni mal ni bien
Mais la calme ellipse du rien.

Je m'attendrissais, en vie, sur vos larmes
Sur le manque que je laisse en vous
Ce manque est de tendresse et d'amour
N'en regardez que la pleine présence
Retrouvez-moi dans tous les éclats du soleil
Dans tous les états du ciel, dans le rire de tous les rus
Dans les laisses et les mouettes de toutes les plages
Dans les flammèches de tous les âtres
Dans les ambres de tous les vins
Dans la sève de tous les arbres
Dans l'ombre complice des forêts.

Et là, mes amis de la vie
Moi-en-vie je vous retrouve
Dès aujourd'hui
Je ne dis pas que je vous retrouverai
Là, pas ailleurs, pas plus tard
Là, toute mesure de temps défaite
En notre commun jardin
Car nous sentons et nous expérimentons
Disait un sage ô combien
Que vous et moi
Nous sommes éternels
Oui, nous sommes éternels.

Séverine Auffret

*Gisèle Sallin à Nancy Huston
mardi 24 février 2009*

Merci Nancy pour ton message et pour ce texte de ton amie Séverine Auffret. Je le transmettrai à Olivier et aux actrices et acteurs présents dans la mort d'Eudoxia.

Je vais commencer à rencontrer des Eudoxia, des Etéocle et des Polynice selon un plan de travail qui nous permet d'aborder *Jocaste Reine* et *Œdipe Roi*, tout en jouant *Les Bas-fonds* de Gorki. Les trois projets avancent parallèlement et se stimulent les uns les autres. Nous sommes heureux d'être ensemble et de

vivre avec ces œuvres que nous aimons. Ces jours-ci, je mets en place des séances pour permettre à la télévision d'enregistrer douze heures de tournage dans le but de sortir une émission de trente minutes.

Ce soir j'ai vu la comète *Lulin*. Elle est dans notre ciel jusqu'au 25 février. J'ai appris que le mot comète venait de *coma* qui veut dire *chevelure*. Et si les comètes étaient signes d'événements graves, c'est qu'on associait leurs chevelures de lumière à celles des veuves qui, en signe de deuil, dénouaient leurs cheveux. Ceci avant le XX^e siècle !

Lulin a deux queues, une verte et une bleue. Je ne sais si tu peux la voir d'où tu es. Son tracé, à la tombée de la nuit, suit la courbe du soleil qui va de midi à son coucher. On la voit à l'œil nu, elle ressemble à l'étoile des Rois mages inscrite dans notre imaginaire. Après le 25 février on ne la verra plus jamais, elle va disparaître dans le grand univers. Je l'ai suivie ce soir jusque sur l'horizon, elle était orangée.

En pensée et en amitié avec toi. Je t'embrasse.
Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
mardi 3 mars 2009

Rentrée hier du Sénégal. Mon premier contact avec l'Afrique... J'ai passé quinze jours magnifiques mais, Dieu ! que ce pays va mal. Impossible d'ignorer une seule seconde l'abîme qui nous sépareit de l'immense majorité des Sénégalais. J'ai encore besoin de beaucoup de temps pour que se décantent les mille et mille impressions colorées, violentes,

puantes, trépidantes, poussiéreuses, extatiques, mystiques, crues, désordonnées.

A propos de coma/chevelure, je ne résiste pas à la tentation de t'envoyer cette proposition de couverture avec le masque que m'avait envoyé Henry... N'est-ce pas *sublime*? (ils vont corriger le mot "roman", bien sûr)...

A très vite donc, chère Gisèle.
Nancy

Image jointe au courriel: le projet de couverture de Jocaste Reine, publiée chez Actes Sud dans la collection "un endroit où aller"

*Gisèle Sallin à Nancy Huston
mercredi 4 mars 2009*

Chère Nancy,

Le masque de Jocaste, avec sa coma/chevelure, a fait craquer tout le monde au théâtre ce matin.

Je t'embrasse.

Gisèle qui a revu *Lulin* ce soir dans tout son éclat! J'adore cette comète, si discrète et si brillante.

Jeudi 5 mars, tournage chez Nancy Huston à Paris avec la TSR. Première partie: conversation entre Nancy, Véronique, Gisèle et Olivier à propos de Jocaste Reine. Deuxième partie: entretien entre Nancy et le journaliste Emmanuel Tagnard.

Nancy Huston à Gisèle Sallin
vendredi 6 mars 2009

Encore un immense merci pour ce bel après-midi d'échanges... échevelés!

Nancy

Gisèle Sallin à Nancy Huston
dimanche 8 mars 2009

Chère Nancy,

La fin du tournage s'est bien passée et l'équipe était contente.

Nous sommes en tournée, dès demain dans le Sud de la France, sur la Côte d'Azur.

Gisèle qui se réjouit de voir la grande bleue, demain! Après tout le blanc de la neige, le BLEU!

Nancy Huston à Gisèle Sallin
lundi 9 mars 2009

Très chère Gisèle,

A tout hasard je te joins les principales corrections de *Jocaste* (en fuchsia, comme promis) ; peut-être auras-tu le temps de les regarder avec Véronique et Olivier pendant votre tournée. Il y en aura d'autres, petites, que tu trouveras à ton retour la semaine prochaine. Je dois absolument rendre le texte *ne varietur* à la fin du mois pour que le livre puisse paraître en septembre.

BON BLEU !

Nancy

Pièce jointe : Jocaste Reine

Nancy Huston à Gisèle Sallin
lundi 9 mars 2009

OK. Maintenant je sais que vous êtes au bleu, et ne lirez tout ceci que dans quelques jours... Mais voilà, je vous l'envoie quand même : à nouveau le texte de la pièce, cette fois avec une centaine de minicorrections (non indiquées en fuchsia) que j'y ai apportées dans le *Thalys* hier, et puis une petite note pour Véronique au sujet du fameux "Comment ? comment ?" qui lui posait problème.

Tendres pensées,
Nancy

Pièces jointes :

- 1) *Le texte de la pièce Jocaste Reine*
- 2) *Notes pour Véronique (ci-dessous)*

ŒDIPE. D'ailleurs, vu son grand âge, comment Mérope avait-elle pu porter un enfant... ?

JOCASTE. Même âge que le mien à présent, disais-tu ?
Et toi, à l'époque ? l'âge qu'ont aujourd'hui nos fils ?
(sarcastique) Comment ? comment ?

Ce qu'il faut comprendre :

Mérope avait, à l'époque, le même âge que Jocaste aujourd'hui, à savoir 54 ans. Œdipe avait, à l'époque, 18 ou 19 ans, soit l'âge qu'ont Polynice et Étéocle aujourd'hui.

Jocaste veut dire que la question d'Œdipe est ridicule et blessante : Mérope pouvait très bien être la mère d'Œdipe, l'ayant eu à 36 ans, l'âge auquel Jocaste elle-même a eu ses fils.

Gisèle Sallin à Nancy Huston
lundi 16 mars 2009

Nancy,

Je vais écouter jouer Anne-Marie Fijal mardi 24 mars, à 19 h 30, à l'Espace des femmes 35, rue Jacob. Nous avons prévu de nous rencontrer le lendemain à 10 h 30. Il s'agit d'un premier contact avec elle.

Jocaste Reine est en train de prendre place dans mon corps ainsi qu'*Œdipe Roi* de Sophocle. L'une et l'autre s'inscrivent dans leur rythme et dans leurs images. C'est pour moi le temps de la gestation et mon travail est de les laisser occuper les espaces qui sont les leurs. Je sais que la gestation touche à sa fin lorsque je perds les textes... si je les perds c'est que je les sais "par cœur".

Nous avons quitté le bleu et allons vers le brun de l'Alsace puis vers le gris du Nord, à Valenciennes. Les acteurs sont splendides et ils jouent magnifiquement, *molto con brio!*

Je t'embrasse affectueusement.
Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
mardi 24 mars 2009

Ma Gisèle,

C'est aujourd'hui que tu as écouté jouer Anne-Marie, en principe. J'espère que le concert t'a plu - je l'ai déjà entendue jouer Liszt de façon époustouflante!

En attendant, je suis à J-7 pour la remise de mon manuscrit à Hubert Nyssen... Avez-vous eu le temps de prendre connaissance des changements dans le texte?

J'espère que tu m'appelleras avant de quitter Paris et je t'embrasse *fortissimo*,

N

Gisèle Sallin à Nancy Huston
vendredi 27 mars 2009

Chère Nancy,

Le récital de piano d'Anne-Marie était tout simplement éblouissant. J'ai eu un coup de cœur pour ses mains dans lesquelles il y a deux tonnes de puissance, vingt atmosphères de légèreté et 200 km/h de vitesse et de dextérité. Elle a joué Chopin, Liszt et Fijal, splendide! Je l'ai rencontrée mercredi matin durant une heure. Je lui ai donné la dernière version du texte qu'elle n'avait pas réussi à imprimer, ainsi que mes premières indications et questions. C'était un très bon rendez-vous. J'ai trouvé cette femme très "artiste", très sympathique et d'une grande simplicité. Elle s'est inquiétée de savoir s'il y avait du bon vin blanc en Suisse! (C'est un très bon point pour elle!) J'attends sa réaction, mais en principe nous avons convenu qu'elle venait faire avec nous les quatre jours d'essais: - scénographie - jeu - musique - technique. Ils auront lieu du 28 avril au 1^{er} mai. Je n'ai pas osé t'appeler à la sortie du concert... ni le lendemain, par pure timidité et par peur de te déranger.

Nous avons joué la dernière des *Bas-fonds* hier soir à Valenciennes. La salle était remplie de jeunes qui ont fait une ovation triomphale au spectacle. Nous étions heureux comme des fous. Je rentre à l'instant et je te tiens au courant de tout et t'embrasse, ma chère Nancy.

Gisèle

Gisèle Sallin à Nancy Huston
vendredi 27 mars 2009

Ma chère Nancy,

Oui, nous avons eu le temps de relire la dernière version. Véronique a une question à la page 11 : “Je remis l’enfant au berger pour qu’il l’expose”. Elle pense qu’il manque quelque chose... Moi je ne suis pas sûre qu’il manque quelque chose...

Nous avons une remarque : tu as définitivement attribué “Tonnerre, foudre!...” au coryphée. Cela veut dire que lorsque d’autres théâtres joueront ta pièce, il en sera ainsi. Si tu laisses “Tonnerre, foudre!...” comme indication de scène, cela laisse une liberté d’interprétation. C’est toi qui décides.

A part ça tout est bien.
Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
samedi 28 mars 2009

Ma très chère,

Je suis ravie pour le grand succès de vos *Bas-fonds*! Ravie aussi, tu penses bien, de l’entente qui se dessine entre toi et Anne-Marie - à vrai dire cette entente ne faisait presque pas de doute pour moi ; maintenant il faut voir le résultat des quatre journées de travail qui se profilent...

Tu as raison en ce qui concerne les “Tonnerre, foudre!”
- je l’ai remis comme avant.

Je ne trouve pas de manque dans ce vers qui pose problème à Véronique. A-t-elle une suggestion? J’attends sa réponse et puis, ponctuelle comme la *Virgo* que je suis, je voudrais envoyer la version définitive du texte à Actes Sud pour le 31 mars comme promis.

Je t’embrasse grandement,
Nancy

Gisèle Sallin à Nancy Huston
samedi 28 mars 2009

Ma chère Nancy,

La coproduction et la vente des représentations de *Jocaste Reine* en Suisse marchent bien. Finalement nous jouerons dix fois à la Comédie de Genève avec qui nous sommes en partenariat et dans sept autres villes francophones et alémaniques.

Nous irons aussi à Montpellier pour quatre ou cinq représentations au Théâtre d’O, en décembre. Peut-être que d’autres dates se placeront encore : pour l’instant il y en a vingt et une en dehors des Osses. Sara y travaille ferme.

Je t’embrasse.
Gisèle

Gisèle Sallin à Nancy Huston
mardi 31 mars 2009

Nancy, je suis entrée dans ta pièce!

Plus j'avance dans ce métier, plus j'ai besoin de temps pour que les œuvres que je porte à la scène s'impriment en moi. Hier nous avons enfin abordé les scènes d'Eudoxia avec Chantal Trichet à qui j'ai confié le rôle. C'est une actrice que nous avons connue grâce à Philippe Adrien. Lorsqu'il a monté *Extermination du peuple ou mon foie n'a pas de sens* de Schwab au Théâtre des Oses, il l'a invitée. Elle a donc déjà travaillé avec Véronique et dans notre théâtre. C'est une actrice formidable qui a une force populaire et une joie naturelle. Elle a une voix grave et ancienne et le poids d'une nounou complice de tout! J'ai donc entendu "sonner" les scènes 3-4-5 et je les ai vues: elles sont splendides.

Le brouillard se lève et j'entre dans un autre temps: celui du rythme de l'œuvre et de ses tableaux. C'est ça que j'aime: voir surgir en moi les tableaux de l'œuvre elle-même. Dès lors la mise en scène est liée à une logique intérieure.

J'entrevois en moi comment sera le spectacle... et je pense que ça va marcher! Il n'est de toute façon pas question d'autre chose. N'est-ce pas? Le texte est parti pour l'impression... C'est parti!

En pensée avec toi.
Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
vendredi 3 avril 2009

Comme elles me rendent heureuse, tes lettres. Je suis dans une phase d'immense découragement par rapport à mon roman et ça me fait grand bien de savoir que d'autres travaux continuent de vivre - ou commencent tout juste à prendre vie, comme c'est le cas pour *Jocaste* aux Osses! Je te remercie du fond du cœur d'avoir suscité ce personnage en moi, Gisèle.

J'aime la facilité avec laquelle tous ces talents ont convergé autour du thème par toi choisi. Talents d'auteurs, d'acteurs, maintenant de musicienne aussi, chacun apportant sa pierre à la grande œuvre que tu te prépares à échafauder.

Bonne continuation l'artiste!
N

Gisèle Sallin à Nancy Huston
jeudi 2 avril 2009

Nancy, re-répétition aujourd'hui. Nous avons travaillé les scènes entre Jocaste et Œdipe: nous sommes descendus dans les couches plus profondes et les idées, les sens, les sons, la langue sonnent magnifiquement et de façon TOUTE ORIGINALE. Grand plaisir pour moi. Merci de ce que tu dis.

Je t'embrasse.
Gisèle

Gisèle Sallin à Nancy Huston
lundi 13 avril 2009

Ma chère Nancy,

Nous plançons de façon plus serrée sur le programme de l'automne.

Le temps est beau chez nous. Je passe quelques heures au soleil en alternance avec l'hôpital... Cette fois c'est notre mère qui n'est pas bien. Ses jambes ne la portent presque plus, ses forces diminuent. J'espère pouvoir partir mercredi pour Marrakech, voir les travaux de mon ami Bernard, architecte industriel. Cinq jours qui me feront le plus grand bien.

Je t'embrasse.

Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
jeudi 16 avril 2009

Ma chère Gisèle,

En principe tu es partie aujourd'hui pour cinq jours à Marrakech, pour ma part je viens de rentrer de cinq jours en Berry, ça m'a fait le plus grand bien - ah qu'on a besoin de respirations par rapport au travail en cours ! Pour ma part j'ai interrompu à nouveau le roman, ai passé ces derniers jours à traduire la *Pénélope* d'Abkarian, avec un immense plaisir. J'ai lu aussi (et vu), ces derniers temps, *Le Rêve d'A* d'Olivier Brunhes (qui porte sur le mythe de Orphée/Eurydice) et soudain j'ai vu nos trois pièces - ces deux-là et *Jocaste Reine* - comme une trilogie

involontaire mais géniale, où les personnages féminins habituellement faire-valoir des hommes sont soudain, sans rien changer à la logique des textes antiques, “celles qui ont raison”.

Bref. Et dimanche: départ pour trois jours à Alger. On se croisera au-dessus de la Méditerranée?

Je t’embrasse très fort.
Nancy

Gisèle Sallin à Nancy Huston
mardi 21 avril 2009

Ma Nancy,

Le séjour à Marrakech a été magnifique. J’y suis allée avec Véronique et nous avons rendu visite à Bernard Vichet qui a construit le bâtiment de Givisiez où nous travaillons. Bernard fait merveille dans plusieurs pays et plusieurs continents. Il construit des usines et des maisons. Il mène une recherche sur les matériaux du pays dans lequel il travaille avec les artisans locaux. Un jour, il y a quinze ans de cela, il est parti pour Thèbes en Grèce et je lui ai offert pour le voyage *Œdipe sur la route* de Henry. Arrivé à Thèbes, il s’est mis à lire le livre durant toute la nuit en pensant que Thèbes était en Egypte. Le matin, à son lever, Bernard réalise qu’il est à Thèbes en Grèce et qu’il doit construire une usine sur les lieux du livre. Il construit l’usine et, à l’intérieur, il peint de ses propres mains des fresques d’*Œdipe sur la route* qui font partie du patrimoine de l’usine!

A Marrakech, il s'est construit une maison expérimentale avec les matériaux et les artisans de la ville : un palais tout en espace et en lumière construit en terre et rempli de tissus et de tapis berbères : son espace "méditation" a inspiré Jean-Claude pour le projet de scénographie de *Jocaste Reine* ! Nous avons donc vécu notre dernière soirée à Marrakech dans cet espace en buvant un thé à la menthe. J'ai profité de l'occasion pour lire un livre sur la palmeraie et sur les techniques hydrauliques arabes : de vraies vacances.

Je pense aussi à ton roman, cet *Infrarouge* qui est en toi. Je t'aime pour tout.

Gisèle

P. S. Dimanche j'auditionne les garçons et j'aurai peut-être une distribution complète à t'annoncer dans quelques heures...

Nancy Huston à Gisèle Sallin
samedi 25 avril 2009

Ma Gisèle, chère,

Je voulais te dire que Lise Bergevin à Montréal, directrice des Editions Leméac, a envie de coéditer la pièce avec Actes Sud (comme elle le fait avec mes romans) ; elle me demande si elle peut la montrer à des metteurs en scène québécois. Et des amis qui organisent un festival à Montauban en novembre me demandent si on peut envisager d'en lire des extraits en public. Que penses-tu de ces deux projets, sont-ils indiqués ou contre-indiqués de ton point de vue ?

Quand tu as terminé de faire la distribution, envoie-la moi et je demanderai à Actes Sud si on peut l'insérer dans le livre.

Après deux petites journées de travail sur *Infrarouge* je suis à nouveau sous la dalle, tout mon corps proteste, c'est fou ce bouquin, j'espère qu'il en vaudra la peine...

T'embrasse bien fort,
Nancy

Gisèle Sallin à Nancy Huston
dimanche 26 avril 2009

Ma chère Nancy,

Merci pour la possibilité de mettre la distribution dans l'édition. J'ai du mal à la conclure à cause de la difficulté de distribuer les deux fils. J'en ai trouvé un, mais je cherche encore l'autre et il est nécessaire qu'il soit jeune, qu'il soit bon acteur, qu'il ait une aisance physique et que ça l'intéresse! J'ai fait des auditions aujourd'hui et un jeune danseur s'est présenté et nous avons vu devant nous les jumeaux! Mais ce danseur n'est pas libre durant les quatre mois du contrat.

Néanmoins j'ai pu me représenter la force et la beauté de ces scènes de jeux et de combats. Demain soir je dîne avec Fijal et elle passe la semaine d'essais avec nous. Si tout se passe bien, nous concluons notre collaboration ces jours prochains.

Concernant ta question à propos du désir de Lise Bergevin de parler de *Jocaste Reine* à des metteurs en scène québécois: c'est une bonne nouvelle qu'elle coédite et qu'elle en parle. Je

le ferai aussi de mon côté. Il faudrait penser à Marthe Turgeon pour jouer le rôle de Jocaste.

Concernant ta question à propos d'une lecture d'extraits au festival de Montauban, c'est embêtant pour nous. Si nous avons demandé l'exclusivité des droits en Suisse et en France pour les deux prochaines saisons, c'est que c'est nécessaire pour nous. Par contre, si les dates du festival nous le permettent, nous sommes prêts à faire le voyage avec notre distribution pour assumer nous-mêmes cette lecture.

Je pense à toi et à l'épreuve de l'écriture et t'embrasse affectueusement.

Gisèle

*Nancy Huston à Gisèle Sallin
mardi 28 avril 2009*

Ma chère Gisèle,

Comme j'aimerais être avec vous et Anne-Marie à Fribourg cette semaine! J'espère que tout se passera dans une harmonie chaleureuse...

Avec toute mon affection,
Nancy

Message du 29 avril 2009, envoyé de Gisèle à Nancy Huston sur son téléphone portable: Je tremble de peur pour la semaine d'essais. Avec tout le monde, les acteurs, le scénographe et la compositrice!

Nancy Huston à Gisèle Sallin
jeudi 30 avril 2009

Ma Tremblante,

Je te transfère ce message de Maurice Petit, directeur artistique du festival Lettres d'automne à Montauban, à qui j'avais fait suivre le paragraphe de ta lettre concernant la possibilité d'une lecture: "*Je pense qu'il est préférable dans ces conditions d'abandonner notre projet de lecture et de reporter éventuellement à la 20^e édition une vraie représentation de la pièce, ou encore de programmer quelque chose si tu dois venir au Scribe après la sortie du livre?*" (La 20^e édition, c'est l'année prochaine.)

T'embrasse, Gisèle,
N

Gisèle Sallin à Nancy Huston
jeudi 30 avril 2009

Nous avons déjà passé deux journées d'essais... il en reste deux. Ces quatre jours doivent engager les travaux de scénographie et de musique et du coup les décisions prises engagent la mise en scène dans des directions définitives. L'objectif est que nous travaillions tous dans le même sens: le plan visuel doit être en accord avec le plan sonore. Tout se passe dans une harmonie chaleureuse et le soir autour d'un repas avec des vins suisses pour Anne-Marie. Je te ferai part bien sûr des résultats de cet atelier. Mon trac a baissé! Quand on est dans l'action, ça va mieux. Mais durant ces deux premiers jours, ça a été terrible.

Je t'embrasse.
Gisèle

Gisèle Sallin à Nancy Huston
samedi 2 mai 2009

Chère Nancy,

La rencontre avec Anne-Marie Fijal est un cadeau. Merci de nous l'avoir fait rencontrer. Je te raconterai ces journées en détails. Ce que je voulais te dire tout de suite c'est que dès aujourd'hui nous sommes tous dans la même histoire et ça c'est crucial dans un art collectif.

Je t'embrasse. Nous sommes heureux.
Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
dimanche 3 mai 2009

C'est fort émouvant de penser à vous tous en train d'activer vos talents nombreux et variés - voix musique danse construction intuition coordination décor son lumière - autour de ces voix de l'Antiquité qui sont parvenues à mes oreilles et que ma plume a répercutées...

Sachez que je suis de tout, mais alors vraiment de tout cœur et corps avec vous!

Nancy

Gisèle Sallin à Nancy Huston
lundi 4 mai 2009

Chère Nancy,

Nous viendrons Véronique et moi à Neuchâtel le 8 mai pour t'écouter et pour te voir. Penses-tu que nous pourrions trouver un moment pour que je te raconte les essais et te fasse part des options qui ont été prises ? Je pourrais t'apporter des images de Jean-Claude.

La place du coryphée a été difficile à trouver. Et finalement, une heure avant la fin des essais, l'idée a surgi et elle était limpide pour nous tous.

Durant les essais nous avons vraiment fait route commune vers l'intérieur de la pièce : une partie des acteurs, le scénographe, la compositrice, l'éclairagiste et la mise en scène bien sûr. C'est la première fois qu'Anne-Marie travaillait de cette façon et elle a été très curieuse et contente de cette pratique. Elle a pu prendre contact avec le studio. Elle sait donc où elle va et avec qui.

Figure-toi qu'on a trouvé comment jouer toutes les scènes et même le prologue ! Nous avons tous un grand travail devant nous mais nous savons pour quel spectacle car nous avons touché les sensations vers lesquelles nous devons aller. Ce sera très beau.

Si tu savais combien nous t'avons aimée durant ces quatre jours de vie commune.

Je t'embrasse.
Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
lundi 4 mai 2009

Ma chère Gisèle,

Ta lettre me fait chaud au cœur! Je suis tellement contente que ça se passe bien avec Anne-Marie... et que vous sentiez le spectacle prendre forme comme ça, ce doit être magique!

J'arrive à Neuchâtel en tout début d'après-midi et la conférence ne commence qu'à 18h15, peut-être pourrait-on se retrouver à l'Hôtel du Lac et passer un moment ensemble?

Hier soir j'étais au Théâtre Antoine pour fêter l'anniversaire de Gabriel Garran, et surtout son retour à la vie après plus de cinq mois d'hospitalisation... C'était magnifique, il y avait un petit spectacle, lectures et musique, Gaby lui-même a lu trois poèmes écrits à l'hôpital, et après il y avait un somptueux buffet yiddish réalisé par l'artiste Cli-Clo.

Je vous serre très fort dans mes bras et me réjouis de vous retrouver vendredi,

Nancy

Gisèle Sallin à Nancy Huston
mardi 5 mai 2009

Chère Nancy,

A vendredi dans le hall de l'hôtel. Olivier viendra peut-être aussi avec nous.

Gisèle Sallin à Nancy Huston
dimanche 10 mai 2009

Ma Nancy,

Ta conférence à Neuchâtel était magnifique et elle m'a reposée à tel point que le soir en me glissant dans mon lit je me suis dit "ce n'est pas moi qui vais dormir, mais une fiction". C'est la première fois que j'ai pris conscience que la fiction était aussi valable pour moi et cela m'a fait pousser une petite paire d'ailes dans le dos. (Du coup j'ai dormi à plat ventre pour ne pas les abîmer!) C'est merveilleux l'effet que ça m'a fait. Une clé m'est tombée dans les mains et j'ai l'impression que je vais pouvoir ouvrir des portes verrouillées en moi depuis le début des graves maladies familiales qui m'emmènent de façon répétitive aux rives de la séparation. Je ne gère pas ces allers et retours et je m'épuise, car je ne sais où trouver la juste distance. Et je crois que je vais la trouver grâce à ta réflexion sur la fiction.

Bonheur de partager avec toi la période de nos essais, de te montrer les maquettes et d'apprendre que le premier jet d'*Infrarouge* est écrit.

Je t'embrasse.
Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
lundi 11 mai 2009

Gisèle, chère,

Merci tellement. Je sens que tu ne me flattes pas et ça me fait du bien, car pour ma part j'ai été assez déçue par l'ambiance dans cet amphithéâtre. Suis de plus en plus mal à l'aise dans le cadre universitaire en général.

Pendant le voyage de retour, j'ai lu le livre d'Olivier Maurel sur la violence éducative (livre au titre malheureux: *Oui la nature humaine est bonne!*). Il comporte un chapitre à mes yeux définitif sur le complexe d'Œdipe, formulé comme tu le sais par Freud en remplacement à la théorie de la séduction, immédiatement après la mort de son père.

Merci encore de ces doux moments passés autour de la tisane rouge et des superbes propositions scénographiques de Jean-Claude.

Je t'embrasse de tout cœur,
Nancy

Gisèle Sallin à Nancy Huston
mardi 12 mai 2009

Nancy,

J'ai eu l'impression que l'amphithéâtre de Neuchâtel ne comprenait pas vraiment toute l'ampleur de ta réflexion, tout l'ART DE TA PENSÉE. C'est ça qu'ils ne comprennent pas à l'université... c'est L'ART.

Tu me parleras du livre de Maurel car je n'ai pas saisi ce que tu voulais dire... je n'en sais pas assez sur Freud, c'est pour ça!

J'ai été heureuse de te faire partager nos "essais" et que l'univers proposé par Jean-Claude te parle. Je n'avais pas trop de soucis, je dois dire, car il nous offre toutes les possibilités de dérouler la pièce et d'en faire entendre les sens. Nous travaillons sur l'image au-dessus du lit et on sèche un peu.

Je pense à toi et à toutes ces rives et à leurs vertigineux canyons qui donnent le vertige au ventre! Je t'embrasse avec ma paire d'ailes à laquelle je fais très attention.

Nancy Huston à Gisèle Sallin
mardi 12 mai 2009

Gisèle,

Je te résume le livre de Maurel de façon très simple: les premières communications de Freud sur l'hystérie faisaient état d'abus sexuels de ces jeunes femmes aux mains de leur père ou un autre membre de leur famille. Freud s'étonnait (et son public se scandalisait) de la fréquence de la chose. Ensuite son père est mort, et il a effectué un renversement théorique spectaculaire: les grands sont innocents et les petits, coupables! Ce ne sont pas les adultes qui agressent et traumatisent les enfants, mais les enfants, "pervers polymorphes", qui rêvent d'inceste et de parricide. Le complexe d'Œdipe est né, qui allait faire autant de dégâts que le "péché originel" et pour les mêmes raisons.

C'est clair à peu près?

T'embrasse fort!
Nancy

Nancy Huston à Gisèle Sallin
lundi 18 mai 2009

Ma Gisèle,

Je suis auprès de mon papa, qui va suffisamment mieux pour être chez lui mais qui n'a presque plus de forces. C'est "une mort très douce", sans douleur, c'est juste comme s'il s'effaçait, se retirait de la vie. Jamais il ne prend l'initiative d'une

conversation, lui qui a été la curiosité incarnée. Quand même il vient de me battre aux cartes.

Je lui ai parlé de la pièce ce matin et il avait l'air de suivre (mais je crois que c'était un grand effort).

Je fais suivre la distribution à Raymonde Malifaud pour le livre, merci!

Rester un troisième jour à Fribourg en octobre ne devrait pas poser de problème.

Je vous embrasse, de si loin! de si près...
Nancy

Gisèle Sallin à Nancy Huston
lundi 18 mai 2009

Ma Nancy,

Je pense à toi auprès de ton papa... j'irai demain voir ma maman dans sa maison de repos... nous ne savons si elle pourra retourner chez elle... il y a eu tant de convalescences spectaculaires. Ah! cet autre temps de la fin de la vie que nous fréquentons et dont nous ignorons tout...

Je t'embrasse avec affection.
Gisèle

Nancy Huston à Gisèle Sallin
jeudi 28 mai 2009

Hier soir, T. et moi avons regardé ensemble l'émission *Préliminaires*. Et beaucoup apprécié. Il est clair que les acteurs adorent travailler avec toi. Et que tu ne parles jamais pour ne rien dire. Et que quand tu ne sais pas encore, tu ne parles pas pour remplir le silence. J'ai adoré le moment "explosif" de Véronique, près du début!

Et beaucoup d'autres moments...

Fini ce matin d'imprimer un jet du roman. En sortant de mon bureau, plus chargée que d'habitude - manuscrit, pile de bouquins, ET poubelle - j'ai décidé de prendre l'ascenseur pour descendre, ce que je ne fais jamais. Suis entrée dans l'ascenseur, il s'est fermé et a rendu l'âme.

J'avais un téléphone, je n'ai pas du tout flippé, les secours sont arrivés au bout d'une vingtaine de minutes, entre-temps j'ai bavardé avec mon chéri, mangé une pomme et lu des critiques d'un best-seller américain, BAD MOTHER.

Mais je n'ai pas pu m'empêcher de voir dans ce blocage une sorte de mauvais signe pour *Infrarouge*.

Dis-moi que je suis folle, merci, je t'embrasse.

N

Gisèle Sallin à Nancy Huston
jeudi 21 mai 2009

Nancy,

Oui, tu es folle et la façon dont tu racontes cette histoire d'ascenseur est si drôle que j'ai éclaté de rire. C'est incroyable comme on peut interpréter les choses quand on est impliqué corps et âme dans une œuvre!

Mais pourquoi ce blocage d'ascenseur ne te livrerait-il pas la première scène de ton prochain roman? Puisque *Infrarouge* est terminé? Et que tu t'en es séparée comme une BAD MOTHER... qui en plus mange une pomme, comme Eve, sûrement trouvée dans la poubelle avec les critiques du best-seller? Une scène parfaite, il n'y a rien à retoucher, on veut juste savoir de quoi tu as bavardé avec ton chéri. Tu trouves que ça se tient comme lecture?

Je t'embrasse.
Gisèle

JOCASTE REINE

de Nancy Huston, création mondiale au Théâtre des Oses, à Givisiez,
le 1^{er} octobre 2009, en partenariat avec la Comédie de Genève - Genre
dramatique

Jocaste - Véronique Mermoud

Œdipe - Olivier Havran

Le coryphée - Frank Michaux

Eudoxia - Chantal Trichet

Ismène - Raïssa Mariotti

Antigone - Anne Schwaller

Polynice - Cédric Simon

Étéocle - Jean-Nicolas Dafflon

Mise en scène - Gisèle Sallin

Scénographie et costumes - Jean-Claude De Bemels

Musique - Anne-Marie Fijal

Chorégraphie - Tane Soutter

Lumières, technique et décor - Jean-Christophe Despond

Cheffe de chant - Sylviane Huguenin-Galeazzi

Maquillage et coiffures - Katrine Zingg

Réalisation des costumes - Fabienne Vuarnoz

Technique et régie - David da Cruz

Peintures - Wyna Giller, Sandrine Tona, Ricarto Tavarès

Musiciens - Annick Rody (violon), Sara Oswald (violoncelle), Heiri Känzig
(contrebasse), Olivier Stritt (percussions)

Ingénieur du son - Bertrand Siffert/Studio d'enregistrement Relief à Belfaux

Scène 1

Chambre royale au palais de Thèbes.

JOCASTE. - Tu es réveillé ?

ŒDIPE. - Depuis un bon moment déjà, je te regarde...

ŒDIPE ROI

tragédie grecque de Sophocle, écrite avant -425. Créée au Théâtre des Oses le 29 octobre 2009, dans la traduction d'André Bonnard

Œdipe - René-Claude Emery

Jocaste, chœur, la servante - Emmanuelle Ricci

Le coryphée - Marika Dreistadt

Créon, le berger - Daniel Monnard

Tirésias, chœur, le messager - David Pion

Les enfants - Alisone Cunhn, Margot Paschy, Ella Ehrler, Axelle Suter, Romane Cornalli, Zoé Cornalli, Emmanuelle Horner, Mathilde Castella, Manon Cotting, Anina Despond, Thomas Gremaud, Loris Kolly, Valentin Horner, Romeo Despond

Mise en scène - Gisèle Sallin

Scénographie et costumes - Jean-Claude De Bemels

Lumières et technique - Jean-Christophe Despond

Réalisation des costumes - Fabienne Vuarnoz

Maquillage et coiffures - Katrine Zingg

Construction des décors - Les ateliers de la Comédie de Genève

Peintures et patine - Wyna Giller

Musique - The Young Gods (les albums ambiants)

A Thèbes, devant le palais du roi.

Œdipe est sur les marches.

Son peuple le supplie.

ŒDIPE. - Jeune peuple de l'antique Thèbes, mes enfants,
Pourquoi cet agenouillement devant mes portes ?
Pourquoi ces rameaux supplicatoires et ces rubans ?
L'odeur de l'encens emplit les rues, et les cantiques,
et les lamentations. Pourquoi ?

LA COLLECTION DES CHRONIQUES DU THÉÂTRE DES OSSES

Chroniques 1

Rapport de Michel Dubois, saisons théâtrales 2003-2005

Chroniques 2

L'Orestie d'Eschyle d'Isabelle Daccord

Chroniques 3

Rapport de Michel Dubois, saisons théâtrales 2006-2008

Chroniques 4

Naissance de *Jocaste Reine*

correspondance Gisèle Sallin - Nancy Huston

novembre 2007 à mai 2009

Achévé d'imprimer en août 2009, à Sierre.
Tiré à 1500 exemplaires.

“L’histoire de Jocaste Reine commence en février 2007. A l’invitation de Gisèle, Nancy vient voir la “dernière” de Mère Courage au Théâtre de la Tempête à Vincennes; elle est impressionnée tant par la mise en scène de Sallin que par le jeu de Véronique Mermoud dans le rôle-titre. Elle reste après le spectacle pour rencontrer l’équipe et - comme on dit - le courant passe.

Les deux femmes commencent à correspondre. Pendant plusieurs mois, elles échangent des lettres courtes et courtoises. Et puis soudain, au mois de novembre, Nancy reçoit une lettre stupéfiante...”

Chroniques 4 réunit la correspondance de Gisèle Sallin et Nancy Huston. Ces lettres et courriels, échangés de novembre 2007 à mai 2009, nous plongent au cœur de la création. Nous y découvrons comment une metteuse en scène suggère à une auteure le thème d’une pièce, quelles sont les réflexions et les questions qui en découlent, quelles sont les étapes de l’écriture d’un texte de théâtre, les premières esquisses d’une mise en scène.

Un échange prenant entre deux artistes qui nous place aux premières loges: nous assistons à la naissance de *Jocaste Reine*, pièce créée le 1^{er} octobre 2009 par l’équipe du Théâtre des Osses.

Place des Osses 1 / 1762 Givisiez / Suisse
tél. +41 (0)26 469 70 01
info@theatreosses.ch / www.theatreosses.ch

THÉÂTRE
CENTRE DRAMATIQUE
FRIBOURGEOIS
LES OSSES